E. N. SANTINI DE RIOLS

Les pierres magiques

Histoire complète des Pierres précieuses; leur origines; leurs vertus et leurs facultés; leurs puissance occulte; leurs influences diverses sur l'homme et les animaux; philtres, remèdes qu'elles servaient à composer; thérapeuthique lapidaire; pierres aphrodisiaques, et pierres anaphrodisiaques.

PARIS
Librairie Générale des Sciences Occultes
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11

1905


22501423162

Les Pierres Magiques

E. N. SANTINI DE RIOLS

Les pierres magiques

Histoire complète des Pierres précieuses; leurs origines; leurs vertus et leurs facultés; leurs puissance occulte; leurs influences diverses sur l'homme et les animaux; philtres, remèdes qu'elles servaient à composer; thérapeuthique lapidaire; pierres aphrodisiaques, et pierres anaphrodisiaques.

PARIS
Librairie Générale des Sciences Occultes
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11

1905

(2)

AVANT-PROPOS

Combien de temps après l'apparition de l'homme sur la terre, celui-ci connut-il les pierres précieuses? A quelle époque la coquetterie féminine commença-t-elle à les employer? Questions oiseuses, évidemment. Toujours est-il que les Asiatiques les connurent à une époque excessivement reculée; les Juifs les connurent aussi, et la Bible les mentionne souvent. Moïse prescrit de mettre sur le Rational, ornement du grand-prêtre hébreu, douze pierres précieuses, sans compter plusieurs autres gemmes serties dans des agrafes, etc.

Saint Clément d'Alexandrie (1) prétend que les escarboucles qui ornaient le vêtement du grand-prêtre désignaient les sept sphères planétaires, ce qui s'accorde pleinement avec la théorie des Chaldéens, qui désignaient les planètes par les noms de différentes pierres précieuses (2). L'historien juif Joseph (3) dit, de son côté, que les deux sardoines qui servaient

(1) *Stromates*, livre V.

(2) Le P. Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*.

(3) Antiquités Judaïques, livre III, ch. VIII.

AVANT-PROPOS

Combien de temps après l'apparition de l'homme sur la terre, celui-ci connut-il les pierres précieuses? A quelle époque la coquetterie féminine commença-t-elle à les employer? Questions oiseuses, évidemment. Toujours est-il que les Asiatiques les connurent à une époque excessivement reculée; les Juifs les connurent aussi, et la Bible les mentionne souvent. Moïse prescrit de mettre sur le Rational, ornement du grand-prêtre hébreu, douze pierres précieuses, sans compter plusieurs autres gemmes serties dans des agrafes, etc.

Saint Clément d'Alexandrie (1) prétend que les escarboucles qui ornaient le vêtement du grand-prêtre désignaient les sept sphères planétaires, ce qui s'accorde pleinement avec la théorie des Chaldéens, qui désignaient les planètes par les noms de différentes pierres précieuses (2). L'historien juif Joseph (3) dit, de son côté, que les deux sardoines qui servaient

(1) *Stromates*, livre V.

(2) Le P. Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*.

(3) Antiquités Judaïques, livre III, ch. VIII.

d'agrafes au grand-prêtre représentaient le Soleil et la Lune,et les douze pierres du Rational,les douze signes du Zodiaque. Saint Clément d'Alexandrie prétend que ce n'étaient pas deux sardoines, mais deux émeraudes qui représentaient le Soleil et la Lune (1).

Les pierres du Rational, d'après la Kabbale, portaient chacune l'un des *douze grands noms de Dieu,* qui sont les suivants :

MELEK *(Roi).* — Sur la Sardoine.

GOMEL *(Rétribuant).* — Sur la Topaze.

ADAR *(Magnifique).* — Sur l'Emeraude.

ELOAH *(Dieu fort).* — Sur l'Escarboucle.

HAÏN *(Fontaine; œil).*— Sur le Saphir.

ELCHAÏ *(Dieu vivant).* — Sur le Jaspe.

ELOHIM *(Les Dieux forts).* — Sur le Ligure (ou Lyncure).

EL *(Fort).* — Sur l'Agathe.

IAHO *(Dieu).* — Sur l'Améthyste.

ISCHGOB *(Père Très haut).*— Sur la Chrysolithe.

ADONAÏ *(le Seigneur).* — Sur l'Onyx.

IHOVAH *(Je suis celui qui suis).* — Sur le Béryl.

(1) DUPUIS (Charles-François), de l'Institut, *Origines de tous les cultes.* Paris, 1715, 3 vol. in-4°.

D'autres commentateurs exposent la thèse suivante :

Les quatre pierres de la première ligne représentent quatre enfants de Léa : la SARDOINE est Ruben, symbolisant la foi, et *l'apôtre saint Barthélémy ;* la TOPAZE est Siméon, symbolisant la chasteté, et *l'apôtre saint Jacques le mineur ;* l'ÉMERAUDE est Lévi, symbolisant la foi, lui aussi, et *l'apôtre saint Jean ;* l'ESCARBOUCLE est Juda, symbolisant la charité, et *l'apôtre saint Taddée.*

Sur la deuxième ligne, deux enfants de Balla, petite servante de Rachel qui, n'ayant pas d'enfant, la donna pour concubine à Jacob : le SAPHIR est Dan, symbolisant l'espérance, et *l'apôtre saint André ;* le JASPE est Nephtali, symbolisant la foi, et *l'apôtre saint Pierre.* — Puis deux enfants de Zalpha, petite servante de Lia, qui la donna pour concubine à l'insatiable Jacob : le LIGURION est Gad, symbolisant la suavité (?), et *l'apôtre saint Simon ;* L'AGATHE est Aser, symbolisant la sainteté, et *l'apôtre saint Philippe.*

Sur la troisième ligne, deux autres enfants de Lia : l'AMÉTHYSTE est Issachar, symbolisant l'humilité, et *l'apôtre saint Mathias ;* la CHRYSOLITHE est Zabulon, symbolisant la vigilance, et *l'apôtre saint Mathieu.* – Enfin deux enfants de Rachel : le BÉRYL est Joseph,

symbolisant la Science, et *l'apôtre saint Thomas ;* l'Onyx est Benjamin, symbolisant l'innocence, et *l'apôtre saint Jacques le Majeur* (1).

D'autres mentionnent des pierres différentes, et un ordre différent dans leur distribution sur quatre lignes horizontales.

1er rang	*Oden.* Cornaline. Ruben.	*Phideth.* Topaze. Siméon.	*Barckelh.* Emeraude. Lévi.
2e rang	*Nophecth.* Rubis Juda.	*Saphir.* Saphir. Issachar.	*Jaolam.* Diamant. Zabulon
3e rang	*Leschem.* Jacinthe Dan.	*Schebo.* Agathe. Nephtali.	*Achlamah.* Améthyste. Gad.
4e rang	*Tarschisch.* Chrysolithe Asser	*Schoham.* Sardoine. Joseph.	*Jaspeh.* Jaspe. Benjamin.

D'un autre côté, voici ce que dit Pouget fils sur ces fameuses pierres (2) :

(1) F. de Mély, *Grande Encyclopédie*, tome XXVI, p. 882.

(2) Pouget fils ; *Traité des pierres précieuses*, etc., Paris, 1762, in-4°.

« Voici les noms des douze pierres précieuses que l'on estimait le plus, et que le grand prêtre des Juifs portait sur le Rational de son éphod :

SARDOINE.

RUBIS.

CORNALINE, OU LINCURE.

CHRYSOLITHE.

TOPAZE.

JASPE.

AMÉTHYSTE.

AGATE-CHALCÉDOINE.

EMERAUDE.

SAPHIR.

AGATE-ONYX.

BÉRYL.

Il est singulier que, parmi ces douze pierres, il y en ait quatre de vertes, ce qui fait soupçonner que l'ancienne chrysolithe ne ressemblait ni au béryl, ni à l'émeraude, et que c'était une pierre dorée, comme son nom l'indique. »

D'autre part, voici ce que dit la Bible :

(*Exode*, chap. XXVIII, v. 15.) — Tu feras aussi le pectoral du jugement, d'ouvrage de broderie, comme

l'ouvrage de l'éphod, d'or, d'hyacinthe, d'écarlate, de cramoisi et de fin lin retors.

16. — Il sera carré et double : sa longueur sera d'une paume, et sa largeur d'une paume :

17. — Et tu feras son remplissage de pierreries *à quatre rangs de pierres.* Au premier rang on mettra une sardoine, une topaze et une émeraude ;

18. — Au second rang, une escarboucle, un saphir et un jaspe :

19. — Au troisième rang, un ligure, une agathe et une améthyste :

20. — Et au quatrième rang, une chrysolithe, un onyx et un béryl, qui seront enchâssés dans de l'or, selon leur remplissage.

21. — Et il y aura de ces pierres, selon les noms des enfants d'Iraël, douze selon leurs noms : on gravera; sur chacune d'elles, de gravure de cachet, un nom et elles seront pour les douze tribus.

Comme nous l'avons vu plus haut, les pierres précieuses étaient sous la dépendance des planètes :

Saturne influait sur l'*onyx*, la *cornaline*, le *saphir*, le *jaspe* et la *chalcédoine* ;

Jupiter, sur l'*hyacinthe*, le *béryl* et l'*émeraude* ;

MARS, sur l'*aimant*, le *diamant*, l'*améthyste*, la *pierre sanguine*, et toutes sortes de *jaspes* ;

Le Soleil, sur l'*escarboucle*, la *chrysolithe*, l'*iris*, la *pierre héliotrope*, le *jaspe*, l'*émeraude*, l'*hyacinthe*, la *topaze* et le *rubis* ;

VÉNUS, sur l'*émeraude*, la *chrysolithe* et le *corail* :

MERCURE, sur le *porphyre*, la *topaze* et l'*agate*.

Voyez, à ce sujet, Rabelais : *Pantagruel*, livre V, chapitre XLII.

Les pierres avaient donc des rapports intimes avec les astres, dont elles n'étaient même que les émanations, les *larmes*, tombant sur la terre :

«... Le monde est fait de telle sorte, dit Bresche (1), que toutes ses parties sont continues et unies ensemble, et, par cette liaison, se communiquent et font un commerce général pour s'assister dans le besoin et concourir, chacune à leur mode, à la conservation de tout ce qu'elles composent. D'où que les inférieurs ayant besoin des supérieurs, et les supérieurs dominant absolument et souverainement sur les inférieurs qui ne subsistent que par leur secours, les corps su-

(1) PIERRE DE BRESCHE ; *Traité des talismans ou figures astrales* ; Paris, 1671, in-18.

périeurs envoient sans discontinuation leurs influences pour conserver, aider et secourir les corps inférieurs. Et comme l'action se reçoit selon la disposition du sujet, les astres influent plus abondamment sur les sujets mieux disposés ; et parce que la meilleure disposition du sujet vient de la sympathie, qui sait unir les homogènes par un lien miraculeux, comme nous voyons entre toutes les choses qui ont entre elles sympathie, qui se recherchent, s'approchent et s'unissent par un secret mouvement de la nature, et, en celles qui ont antipathie, qui s'éloignent et se fuient par un ressort et principe contraire, il s'ensuit que les astres doivent agir plus aisément et fortement sur les sujets qui leur sont sympathiques et conformés.

L'Etoile polaire n'agit-elle pas par cette loi, à la vue de tout le monde, sur le fer touché de l'aimant, plus que sur les autres corps, qui n'en sont pas touchés? Or il est certain que, de tous les corps inférieurs, il n'y en a point qui aient plus de sympathie avec les supérieurs que les pierres, les minéraux et les métaux, qui ont reçu en partage des formes toutes astrales, et plus approchantes de la nature du ciel, étant composés d'une matière plus forte et plus com-

pacte, et plus propre à recevoir et à conserver ces célestes vertus ; et les Astres, à raison de ce rapport, influent plus fortement et abondamment sur les minéraux et *pierreries*.

C'est pour cela que les anciens, plus éclairés que nous ne sommes, ont dit que ces belles pierres, que nous appelons précieuses, étaient les *larmes des cieux coagulées*, et ont donné aux métaux les mêmes noms que l'on donne aux Planètes. »

Le P. Kicher a dressé le tableau suivant des rapports mystiques qu'ont entre eux les gemmes, les quatre éléments, les douze siques du zodiaque, les plantes, les génies, etc. (*Œdipus aegyptiacus*, tome II. p. 2) (1).

« Catherine de Médicis portait une ceinture composée de douze pierres, parmi lesquelles il y avait des onyx grands comme des écus de trois livres sur lesquels étaient gravés des talismans.

Voici l'ordre de ces pierres :

Janvier. — Le Verseau. — *Jacinthe ou Grenat.*

(1) Voyez M. J. Gaffarel, *Curiositez inouïes sur la sculpture talismanique des Perses.* Paris, 1629, in-15.

TABLE des signes du Zodiaque, de leurs **Génies**, de leurs **Influences**, et des **Pierres Précieuses** qui sont sous leur dépendance (1),

	ÉLÉMENTS	SIGNES DU ZODIAQUE	GÉNIES	PIERRES PRÉCIEUSES	PLANTES	ANIMAUX	QUALITÉS ÉLÉMENTAIRES	QUALITÉS DE L'HOMME	COULEURS
♂	Feu	Agneau ou Bélier ou Aries ♈	Amum	1 **Améthyste**	Elelisphoxos	Brebis et petit bétail	Ignée chaud-see	Hardi Brave soldat	*Rouge*
♁	Terre	Taureau ♉	Apis	2 **Hyacinthe**	Péristéron-Orthos	Gros bétail	Terrestre Froid see	Ingénieux et ami de Vénus	*Sombre*
☿	Air	Gémeaux ♊	Helitomène et Horus	3 **Chrysoprase**	Péristéron-Yptios	Milieu entre l'homme et la bête Singes.	Aérien chaud humide	Ami des jeux et des délassements	*Jaune*
☽	Eau	Cancer ♋	Hermanubis	4 **Topaze**	Symphylon	Aquatiques	Aqueux froid humide	Vagabond et inconstant	*Noi-râtre*
☉	Feu	Lion ♌	Momphta	5 **Béryl**	Peandanos	Sauvages	Ignée chaud sec	Ame grande royale	*Dorée*
♀	Terre	Vierge ♏	Isis	6 **Chrysolite**	Calamanthle	De l'espèce des chiens	Terrestre Froid sec	Stérile, pieux industrieux	*Verte*
♁	Air	Balance ♎	Omphta	7 **Sardoine**	Seorpiuros	Volatiles	Aérien chaud humide	Ami de la justice et gardien des lois	*Pourpre*
♂	Eau	Scorpion ♍	Tiphœus	8 **Sardonyx**	Artémisia	Rapaces ou voraces	Aqueux Froid humide	Tyran cruel et sanguinaire	*Noire*
♃	Feu	Sagittaire ♐	Nephté	9 **Emeraude**	Anagillis	Guerriers	Ignée Chaud sec	Colère et inconstant	*Couleur flamme*
♄	Terre	Capricorne ♑	Anuhis	10 **Chalcédoine**	Lapathos	Ruminants	Terrestre Froid-sec	Ambitieux aspirant à ee qu'il y a de plus grand	*Blanche*
♄	Air	Verseau ♒	Canuh	11 **Saphir**	Dracuntia	Marins	Aérien Chaud-humide	Marin, marchand qui cherche à s'enrichir	*Bleue*
♃	Eau	Poissons ♓	Icton	12 **Jaspe**	Ari toleebia	Fluviatiles	Aqueux Froid humide	Fecond et libertin	*Cendrée*

Février. — Les poissons. — *Améthyste.*
Mars. — Le Bélier. — *Jaspe-Sanguin.*
Avril — Le Taureau — *Saphir*
Mai — Les Gémeaux — *Emeraude.*
Juin — Le Cancer — *Agate onyx.*
Juillet — Le Lion — *Cornaline.*
Aout — La Vierge — *Sardoine.*
Septembre — La Balance — *Péridot* ou *Chrysolithe.*
Octobre — Le Scorpion — *Aigue-marine.*
Novembre — Le Sagittaire — *Topaze.*
Décembre — Le Capricorne — *Turquoise* ou *Malachite.*

« On voit que le diamant n'est pas compris dans cette suite ; c'est qu'on n'avait pas encore trouvé le moyen de le tailler, qu'on ne le trouvait pas assez parant, et que l'on préférait les pierres de couleur. En effet, on employait fort rarement le diamant avant le règne de Louis XIII, et ce n'est réellement que sous Louis XIV que l'on a commencé à en faire usage. Les anciens le connaissaient, mais ils n'en faisaient nul cas ; ils estimaient beaucoup plus les pierres de couleurs, et surtout les perles. Agnès Sorel, qui aimait la parure, est la première femme qui ait porté des pierreries en France ; Anne de Bretagne est

la seconde. Depuis François Ier jusqu'à Louis XIII, toutes les parures n'étaient composées que de pierres de couleur et de perles. »

Quoi qu'en dise Pouget, (1) bien avant Agnès Sorel et Anne de Bretagne, les femmes,comme les hommes d'ailleurs, connaissaient les gemmes et s'en paraient. Dans l'inventaire des meubles, joyaux, etc., de Charles V, dressé en 1376 (2), on lit :

« ..... Deux pierre estans en ung coffre de cypraès, que le Roy faict porter continuellement avecques soy, dont il porte la clef. La première est une pierre appelée la pierre sainte, qui aide aux femmes à avoir enfant, laquelle est enchâssée en or ; et y sont quatre perles, six émeraudes, deux ballaiz, et au dos y a ung escu de France, estans en estuy de cuir.

Item, la pierre qui guarist de la goute, en laquelle est entaillé un Roy et lettres en hébrieu d'ung costé et d'autre, laquelle est assise en or a fillet, et ha escript au dos sur ledict fillet, et est ladicte pierre en ung estuy de cuir bouilly pendant a un laz de soye ou il ha deux boutons de perles. »

(1) *Traité des pierres précieuses ;* Paris, 1762, in-4°.

(2) Manuscrit 8356 de la Bibliotèque nationale, folio LXXII, verso.

Au XIIIe siècle, sous Louis IX, le poète Ruteboeuf, dans *Li diz de l'Erberie*, parle ainsi des pierres précieuses :

Jusqu'à la rivière qui bruit
Don flun des pierres jor et nuit
Fui pierres guerre.
Prestres Jehans i a faict guerre ;
Je n'osai entrer en la terre :
Je fui au port.
Mout riches pierres en apport
Qui font ressusciter le mort.
Ce sont ferrites.
Et dyamans et cresperites,
Rubiz, jagonces, marguerites,
Grenaz, étopazes,
Et tellagous, et galofaces :
De mort ne doubtera menaces
Cil qui les porte.

Disons, en passant, que quelques concrétions animales étaient prises pour des pierres précieuses : l'ambre gris, le corail, l'aétite *(pierre d'accouchement)*, la perle, la pierre du crapaud, la pierre du chapon, la corne de rhinocéros, la corne de cerf, etc.

Jean de la Taille a chanté les pierres précieuses

dans le très curieux poème suivant, adressé à la reine Marguerite de Navarre (1) :

LE BLASON DE LA MARGUERITE

ET DES AUTRES PIERRES PRÉCIEUSES ;

A L'ILLUSTRE PRINCESSE MARGUERITE DE FRANCE, REINE DE NAVARRE.

—

Je chante des pierres d'élite.
La force et valeur non petite,
Dont l'une à la prospérité,
L'autre aide aux longueurs de la vie.
L'une à l'amour, à la santé,
L'autre aux biens de fortunée amie :
Il n'est pierre (outre sa beauté)
Qui n'ait quelque propriété.

Dy-moy donc, ma douce Vranie
Muse qui me tiens compagnie,
Dy-moy comment et en quel lieu
Elles croissent ; aussi les causes
De leurs belles vertus, que Dieu
Ha pour nous dans elles enclozes ;

(1) Jean de la Taille de Bondaroy, gentilhomme de Beauce, etc. Paris, 1574, in-8.

Dy-moy la couleur et le nom
Des pierres de plus grand renon.

Aux lieux où l'Aurore vermeille,
Se parant de roses, s'éveille,
Du suc des métaux endurcy
Au pris qu'il fond (1) les pierres croissent,
Entre rochers naissant ainsi
Que les enfans au ventre naissent,
Qu'au corps de l'homme un poireau croist,
Qu'à l'arbre un nœud ou glande naist.

Nul sçait de leurs vertus la cause.
Mais quant à moy, maintenir j'ose
Que Dieu, moteur de l'univers,
Leur départ diverse puissance
Par les sept Planètes divers.
Au reste, on peult par leur substance,
Par l'œil, la lyme et le toucher,
Les pierres vrayes rechercher.

Selon le métal et Planète,
D'elles la différence est faite ;
Celle qui d'or, ou d'argent cler
Procèdent, sont les plus exquizes ;

(1) Au fur et à mesure qu'il fond

Qui du plomb, de l'airain, du fer
S'engendrent,sont les moins requizes.
Le Diamant bien cher on tient
Qui de l'or et du soleil vient.

Non seulement elles ont vie,
Mais subiectes à maladie,
Nourriture, vieillesse et mort ;
Languissent la plus part, et mesmes
S'offusquent si on leur faict tort,
Se rouillent et deviennent blesmes ;
Les vertes plus subiectes sont
Au tort du feu qui les corront.

Entre les pierres merveilleuses,
On en tient sept plus précieuses :
Le Diamant, le Saphir pers,
La ronde et blanche Marguerite (1),
L'Emeraude, l'Opal'divers,
Le iaune et luysant Chrysolite,
Puis le Rubis au rouge esclair :
Sur eux n'entrent lyme ni fer.

Mais l'Escarboucle en teint diverse,
L'Agate, la Turquoyse perse,

(1) La Perle.

Le rouge Iacinth, le Coral,
L'Eliotrope rouge et verte,
L'Amatiste et le Crystal,
Si précieuses ne sont, certe,
Ni l'Onyx, le Iaspe et l'Aymant,
Qui souffrent lyme et ferrement.

Mais quant aux vertus différentes
Que, par sept Estoilles errantes,
Dieu donne aux pierres icy-bas :
Iupiter au Diamant donne
L'heure d'esbattre (ô merueilleux cas !)
L'Esprit et l'œil de la personne,
Et par sa beauté qui treluyt,
D'empescher les frayeurs de nuict.

Mercure à l'Emeraude vraye
Donne aussi (par sa verdeur gaye)
Pouvoir d'esjouir l'œil humain ;
C'est de toutes la plus plaisante,
Qui plus entretient l'homme sain,
Et qui plus la mémoire augmente ;
Elle émeut le songe ; au surplus,
Souvent rompt au feu de Vénus.

Au Rubis, qui est une espèce
D'escarboucle, Phœbus adresse

Vertu de luyre ès obscurs lieux ;
D'éueiller l'esprit, rendant l'homme
Aymable envers tous et ioyeux ;
Ce que la Lune donne, en somme,
Au bleu Saphir qui, au surplus,
L'œil de l'homme esjouit le plus.

Le Chrysolite, ou la Topasse,
Du soleil a ce don, qu'il chasse
La mélancolie estant beu (*bu*) ;
La soif, estant mis en la bouche ;
L'ardeur de Vénus, quand un peu
A nostre chair mêmes il touche ;
Et les vains phantosmes de nuict,
Par son iaune vert-gay qui luyt.

Le même soleil donne encore
A l'Opale ou à la Pantaure (1)
Et les couleurs et les vertus
Des autres pierres, qu'il attire
Comme l'Ambre â soy les festus.
Poison ne peut, à qui l'a, nuire :
Rien n'est si beau, ni de tel pris,
Pour l'œil esbattre et notre esprit.

(1) Emeraude.

A l'ESCARBOUCLE étincelante
D'un rouge éclat (celle qu'on vante
Sur toutes), le soleil depart
Sa clerté la nuict, et luy donne
D'éveiller nostre esprit gaillard ;
Gardant de venin la personne,
Si vraye elle est, et si celuy qui l'a
N'est pas trop rongé d'ennuy.

L'AGATE, d'espèce diverse,
Blanche ou jaune ou, roug'astre ou perse,
Nous représente ou prez ou monts
Forest ou fleuue à l'onde bleue ;
De Mercure elle a ces beaux dons
De faire (aydant a nostre veue)
Son porteur (qui en peult sceller)
Estre agréable et bien parler.

La TURQUOYSE, à l'azur céleste,
Rend sans mal nostre cheute. Au reste
Phœbus encore et Iuppiter
Font au IACINTH ce don de rendre
L'homme aymé, s'il touche à la chair ;
De l'esiouir, et le deffendre
Du tonnerre à l'eclattant son,
De foudre, peste, et de poyson.

L'Eliotrope aux rouges vaines
Allonge nos vies humaines,
Rend l'homme aymable par Phœbus,
Voire invisible (ô grand'merveille !)
Iuppiter et Mars, au surplus,
Rend, par l'Amathyste vermeille,
L'esprit et le teint vif et frais,
Et chasse les esprits mauvais.

L'Onyx, de l'ongle en toute sorte
Couleur, et forme et nom rapporte ;
Esprit et corps plus forts nous rend,
Rabbat Vénus ; par qui, en somme.
Le Corail et luy nous deffend
Du mal qu'épilepsie on nomme ;
Le Corail qui, fort rouge et beau,
Nous conforte et en cur et cerveau ;

Qui d'une maladie extrême
Ou d'un venin (par un taint blesme)
Nous advertit, au col l'ayant.
La Iaspe rouge-vert arreste
(Par Saturne) le sang coulant,
Et l'ardeur d'amour déshonneste.
L'Aymant obscur (par Mars guerrier)
Attire le fer et l'acier.

Mais sur toutes pierres d'élite
Ie veux chanter la MARGUERITE.
C'est une perle et une fleur,
Qui en noblesse, honneur et grâce,
Qui en beauté, qui en valeur,
Les perles d'Orient efface,
Tant soyent-elles à nos esprits
De grand'merveille et de grand prix.

Plus que toutes pierres du monde
La Marguerite est blanche et ronde,
Qui, née aux coquilles de mer,
De rondes écailles consiste ;
A qui la Lune et Iuppiter
Donnent de purger le sang triste ;
Sa grâce gist en sa rondeur,
En sa blanche et vifve splendeur.

De ce nom i'honore une Royne
En grâce et beauté souveraine,
Qui a plus de force et d'effect
Que tant de pierres qu'on admire ;
Qui tous cueurs par sa grâce attrait,
Comme a soy la Pantaure attire
Toutes pierres, et qui estaint
Des plus belles pierres le taint.

Jean de la Taille donne, dans ce petit poème, une simple idée générale des propriétés que l'on attribuait aux principales pierres précieuses. Dans le courant de cet ouvrage, il reviendra plus longuement, et en prose, sur chacune d'elles ; comme aussi un grand nombre d'auteurs anciens ou du moyen-âge nous diront ce qu'ils pensaient des vertus de ces pierres et d'une foule d'autres dont ils nous ont transmis les noms, et qui nous sont à peu près inconnues aujourd'hui.

Un mot maintenant de l'odeur des pierres précieuses.

Le docteur Olaüs Borrichius donnait ainsi qu'il suit, en 1757, le résultat d'expériences qu'il avait faites à ce sujet (1) :

« Lorsqu'on veut faire usage, en médecine, des pierres précieuses, il faut les broyer jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une poudre si fine, qu'elle ne crie pas sous la dent ; ou, comme le dit Galien, il faut que cette poudre soit impalpable *comme celle qu'on souffle dans les yeux*.

Cette trituration ne se faisant pas ordinairement

(1) *Collection académique*, Paris, 1757, tome IV, in-4, page 338.

avec assez de soin par les apothicaires, je priai un étudiant en médecine qui logeait chez moi, d'employer un mois entier à broyer quelques-unes de ces pierres ; je lui donnai des émeraudes, des hyacinthes, des saphirs, des rubis et des perles, de chaque espèce une once. Comme ces pierres étaient brutes et entières, il les écrasa d'abord un peu dans un mortier de fer bien poli, avec un pilon de même métal ; après quoi, il se servit d'un pilon et d'un mortier de verre, employant chaque jour quelques heures à ce travail; au bout d'environ trois semaines, son cabinet, qui était assez grand, se trouva parfumé d'une odeur très agréable, et par sa variété et par sa douceur ; cette odeur, qui tirait beaucoup sur celle de la violette de mars, dura pendant trois jours et plus. Dans tout le cabinet il n'y avait rien qui pût produire de l'odeur ; ainsi, il est certain qu'elle sortait de cette poudre de pierres précieuses. »

Donnons enfin, pour terminer cette rapide étude préliminaire des principales gemmes, un aperçu de l'importance dont elles jouissent encore aujourd'hui, en raison des vertus occultes que les astres leur communiquent, dans le culte magique ressuscité.

Voici, d'après Eliphas Lévi (1), quelles sont les Œuvres magiques ; quelles relations les planètes ont avec les différentes parties du corps humain ; quels sont les rites suivant lesquels on doit célébrer les offices magiques, chaque jour de la semaine ; et quels ornements, *pierres précieuses*, etc., que le célébrant doit porter :

« Les Œuvres magiques sont au nombre de sept :

1°. — *Œuvres de lumière et richesse*, sous les auspices du Soleil.

2°. — *Œuvres de divination et de mystères*, sous l'invocation de la Lune.

3°. — *Œuvres d'habileté, de science et d'éloquence*, sous la protection de Mercure.

4°. — *Œuvres de colère et de châtiment*, consacrées à Mars.

5°. — *Œuvres d'amour*, favorisées par Vénus.

6°. — *Œuvres d'ambition et de politique*, sous les auspices de Jupiter.

7°. — *Œuvres de malédiction et de mort*, sous le patronage de Saturne.

(1) Eliphas Lévi, *Rituel de la haute magie* ; Paris, 1861, 2 vol. in-8 : tome II, p. 116.

En symbolisme théologique, le *Soleil* représente le Verbe de vérité ;

La *Lune* représente la religion elle-même ;

Mercure, l'interprétation et la science des mystères ;

Mars, la Justice ;

Vénus, la miséricorde et l'amour ;

Jupiter, le Sauveur ressuscité et glorieux ;

Saturne, Dieu le père, ou le Jéhovah de Moïse.

Dans le corps humain, le *Soleil* est analogue au cœur ; la *Lune*, au cerveau ; *Jupiter*, à la main droite ; *Saturne*, à la main gauche ; *Mars*, au pied gauche ; *Vénus*, au pied droit ; *Mercure*, aux parties sexuelles, ce qui a fait représenter parfois le génie de cette planète sous une figure androgyne.

Dans la face humaine,le *Soleil* domine le front ; *Jupiter*, l'œil droit ; *Saturne*, l'œil gauche ; la *Lune* règne entre les deux yeux, à la racine du nez, dont *Mars* et *Vénus* gouvernent les deux ailes ; *Mercure* enfin exerce son influence sur la bouche et sur le menton.

Ces notions formaient, chez les anciens, la science occulte de la physionomie, retrouvée imparfaitement depuis par Lavater.

Le Mage qui veut procéder aux *Œuvres de lumière* doit opérer le dimanche, de minuit à huit heures du matin, ou de trois heures de l'après-midi jusqu'à dix heures du soir. Il sera revêtu d'une robe de pourpre, avec une tiare et des bracelets d'or. L'autel des parfums et le trépied du feu sacré seront entourés de guirlandes de lauriers, d'héliotropes et de tournesols; les parfums seront le cinname, l'encens mâle, le safran et le santal rouge. *L'anneau sera d'or*, avec une CHRYSOLITHE ou un RUBIS ; les tapis seront des peaux de lions ; les éventails seront de plumes d'épervier.

Le lundi on portera une robe blanche lamée d'argent, avec un triple collier de PERLES, de CRISTAUX et de SÉLÉNITES. La tiare sera couverte de soie jaune, avec des caractères d'argent formant, en hébreu, le monogramme de Gabriel, tel qu'on le trouve dans la *Philosophie occulte* d'Agrippa ; les parfums seront le santal blanc, le camphre, l'ambre, l'aloès, et la semence de concombre pulvérisée ; les guirlandes seront d'armoise, de sélénotropes et de renoncules jaunes. On évitera les tentures, les vêtements et les objets de couleur noire, et l'on n'aura sur soi aucun autre métal que l'argent.

Le mardi, jour des opérations de colère, la robe

sera couleur de feu, ou de rouille, ou de sang, avec une ceinture et des bracelets d'acier;la tiare sera cerclée de fer, et l'on ne se servira pas de la baguette, mais seulement du stylet magique et de l'épée; les guirlandes seront d'absinthe et de rue, et l'on aura au doigt une bague d'acier, avec une AMÉTHYSTE pour pierre précieuse.

Le mercredi, jour favorable à la haute science, la robe sera verte, ou d'une étoffe à reflets ou de différentes couleurs ; le collier sera de perles creuses en verre, contenant du mercure ; les parfums seront le benjoin, le macis et le storax ; les fleurs : le narcisse, le lis, la mercuriale, la fumeterre et la marjolaine ; la pierre précieuse sera L'AGATE.

Le jeudi, pour des grandes œuvres religieuses et politiques, la robe sera d'écarlate, et l'on aura sur le front une lame d'étain avec le caractère de l'esprit de Jupiter et ces trois mots : GIARAR, BÉTHOR, SAMGABIEL; les parfums seront l'encens, l'ambre gris, le baume, la graine de paradis, le macis et le safran. L'anneau sera orné d'une ÉMERAUDE ou d'un SAPHIR ; les guirlandes et les couronnes seront de chêne, de peuplier, et de grenadier.

Le vendredi, jour des opérations amoureuses. la ro-

be sera d'un bleu azuré ; les tentures seront vertes et roses ; les ornements, de cuivre poli ; les couronnes seront de violettes ; les guirlandes, de roses, de myrte et d'olivier ; l'anneau sera orné d'une TURQUOISE ; le LAPIS-LAZULI et le BÉRYL serviront pour la tiare et les agrafes ; les éventails seront de plumes de cygne, et l'opérateur aura sur la poitrine un talisman de cuivre avec le caractère d'Anaël et ces paroles : AVEEVA VADELILITH.

Le samedi, jour des œuvres funèbres, la robe sera noire ou brune, avec des caractères brodés en soie de couleur orangée ; on portera au cou une médaille de plomb avec le caractère de Saturne et ces paroles : ALMALEC, APHIEL, ZARAHIEL ; les parfums seront le diagridum , la scammonée, l'alun, le soufre, et l'assa fœtida ; la bague aura une pierre D'ONYX. Les guirlandes seront de frêne, de cyprès et d'ellébore noir. Sur l'onyx de la bague on gravera avec le poinçon consacré, et aux heures de Saturne, une double tête de Janus. »

Et maintenant, voyons les vertus médicales, mystérieuses, mystiques et magiques que d'autres âges reconnaissaient aux pierres ; la liste de celles-ci est

longue, et nombreuses aussi sont les croyances affirmées par une foule d'auteurs.

Les gemmes contenaient et donnaient tous les biens et tous les maux. Elles étaient douées d'intelligence ; surveillaient ceux qui les portaient, les conseillaient, les avertissaient des dangers prochains en se brisant ou en changeant de couleur. Les unes portaient véhémentement à l'amour ; d'autres, chastes par exellence, se rompaient aussitôt, si leur possesseur avait l'audace de sacrifier, en leur présence, à la déesse Vénus. Comme les êtres animés, elles se nourrissaient, croissaient, dépérissaient et mouraient. Quelques-unes, comme le *diamant* et la *gasidane* (Voyez les §§ **125** et **155**) engendraient et procréaient : la gemme gasidane portait trois mois. Les unes rendaient leur porteur gai, spirituel, aimable, adoré du sexe opposé ; les autres le rendaient détestable, furieux et irrésistiblement meurtrier ; celles-ci le faisaient riche et puissant ; celles-là habile à tous les exercices du corps et toujours victorieux de ses ennemis ; les unes faisaient lire dans l'avenir, les autres hébêtaient et affolaient. Toutes avaient la puissance de guérir une ou plusieurs maladies, et l'on pourrait faire un beau traité de thérapeuti-

que en colligeant et en classant les moyens innombrables de guérir fournis par la seule application des pierres précieuses à l'extérieur ou par leur absorption dans un véhicule quelconque.

Nous avons d'ailleurs vu plus haut que le culte magique moderne a soigneusement recueilli les anciennes traditions de ces pratiques religieuses spéciales, et qu'il n'oublie pas, dans ses cérémonies rituelles, les gemmes consacrées aux planètes et aux dieux présidant à chaque jour de la semaine.

E. N.˙.S. de Riols.

Les Pierres Magiques



1. — **Acopus**. — L'acopus ressemble au nitre; elle est poreuse comme la pierre ponce et semée de petits points d'or. On dit que si, harassé de fatigue, on se frotte avec de l'huile qui aura bouilli avec cette pierre, on ne sentira plus de lassitude.

(Pline, *Hist. naturelle.)*

2. — **Aérite**. — Entre les pierres, celles qui imitent les rayons du soleil en jetant des gouttes *(rayons)* d'or, comme la pierre aérite, qui répond au soleil ou l'imite en jetant de ces sortes de gouttes, elles guérissent du mal caduc et du poison (1).

Lenain.

3. — **Aétite**. — Cette pierre, qui se trouve dans

(1) Lenain, *la science cabalistique, ou l'art de connaître les bons génies.* Amiens, 1823, in-8°.

le nid de l'aigle, fait découvrir les voleurs et accélère les accouchements.

(Porta, *Magia naturalis.*)

4. — L'aétite est une espèce de pierre qu'on appelle aussi *pierre d'aigle,* selon la signification de ce mot grec, parce qu'on prétend qu'elle se trouve dans le nid des aigles. On lui attribue la propriété de faciliter les accouchements, lorsqu'elle est attachée au-dessus du genou d'une femme, ou de les retarder, si on la leur met sur la poitrine.

Dioscoride dit qu'on s'en servait autrefois pour découvrir les voleurs. Après l'avoir broyée, on en mêlait la poussière dans du pain fait exprès, et l'on en faisait manger à tous ceux qui étaient soupçonnés ; on croyait que, si peu d'aétite qu'il y eût dans le pain, le voleur ne pouvait avaler le morceau.

Les grecs modernes emploient encore cette vieille coutume, qu'ils agrémentent de quelques paroles magiques (1).

COLLIN DE PLANCY.

5. — L'aétite est une petite géode à noyau intérieur

(1) COLLIN DE PLANCY, *Dictionnaire infernal.* Paris, 1825, 4 vol. in-12.

qui remue. Elle fut nommée *pierre de l'aigle*, parce que l'aigle femelle l'emportait dans son nid pour faciliter l'éclosion de ses œufs ; elle devint la *pierre d'accouchement* qui a traversé tous les âges et qu'on retrouve même en Chine, mais tous le nom d'*hirondelle de pierre* (1). — Voyez PIERRE DE L'AIGLE.

F. DE MÉLY.

6. — Agate. — Si tu portes dans la main un fragment de cette pierre, sur laquelle sont peints des arbres, le cœur des dieux sera ravi. Il en est, en effet, dans lesquelles tu verras des arbres, comme dans un jardin en fleurs planté de nombreux arbustes. Aussi les hommes ont-ils donné à cette pierre le nom d'*agate arborescente*, parce que, dans une partie, elle est semblable à l'agate, et dans une autre partie, au contraire, elle reproduit fidèlement une forêt verdoyante et épaisse.

Lorsque les bœufs sillonnent péniblement la terre, si tu mets une agate entre leurs deux cornes, ou autour des reins d'un vigoureux laboureur qui défriche ton champ, alors, du haut des cieux, Cérès, couron-

(3) F. DE MÉLY. *Grande Encyclopédie*, tom. XXVI, p. 882.

née d'épis, versera dans les sillons les dons fertiles qu'elle porte dans son sein.

Si tu as une fièvre qui, de deux jours l'un, vienne te brûler et te tourmenter ; ou que, te saisissant le quatrième jour, elle te menace d'un sort fâcheux et ne veuille pas te quitter, n'aie pas peur cependant de descendre aux enfers : tu te guériras avec l'agate. Aucun remède, en effet, n'est meilleur que celui-là. Mais je vais t'indiquer un signe pour reconnaître la force de la pierre : si tu la jettes dans des chairs cuites et qu'elle y séjourne un instant, ces chairs seront de suite dissoutes.

L'agate rend agréable aux femmes un homme qu'elles n'aimaient pas tout d'abord.

Orphée, *Poème des Pierres.*

7. — L'agate a nombre de variétés et de surnoms ; ainsi on distingue la *jaspagate,* la *céragate,* la *sardagate*, l'*hémagate*, la *leucagate*, la *dendragate,* où se voit un petit arbre ; l'*antagate*, qui, au feu, exhale une odeur de myrrhe ; la *coralloagate*,qui a les points d'or du saphir, et qu'on trouve en grande quantité dans la Crète, où elle a l'épithète de *sacrée*.

On la croit utile contre les morsures d'araignées et

de scorpions, ce que je croirais surtout des agates siciliennes ; car, dès que leur odeur commence à se répandre, le venin du scorpion est sans force. Celles de l'Inde possèdent la même vertu, et bien d'autres encore. On trouve tracés sur elles des rivières, des bois, des bêtes de somme, des chariots et des harnais. Pyrrhus, dit-on, était possesseur d'une agate dont les veines représentaient naturellement, et sans que l'art y eût contribué, Apollon tenant sa lyre à la main, les neuf Muses, et jusqu'aux attributs affectés à chacune de ces déesses.

En Egypte, les agates ne sont point veinées de blanc et de rouge, mais elles guérissent la morsure du scorpion ; il en est de même des agates de Cypre.

Les magiciens font d'autres distinctions ; celles qui ressemblent aux peaux de lions, disent-ils, sont bonnes contre les scorpions.

En Perse, on détourne les tempêtes, et même la foudre, avec des fumigations d'agate ; on est certain que la pierre produit cet effet quand, jetée dans une chaudière pleine d'eau bouillante, elle la refroidit.

Pour que ces agates soient de quelque utilité, il faut cependant les attacher à des crins de lion. Quant à celles qui offrent l'aspect de la peau d'hyène, les magi-

ciens les ont en horreur, et affirment qu'elles répandent l'esprit de discorde dans les maisons.

Celles qui n'ont qu'une couleur rendent les athlètes invincibles. On les éprouve en les faisant bouillir deux heures avec des matières colorantes, dans une chaudière pleine d'huile : le mélange prend, en définitive, une seule couleur, celle du minium.

PLINE, *Histoire naturelle.*

8. — Si tu veux tous périls éviter, et vaincre toutes choses terriennes, avoir force de cœur, prends l'Agathe qui est noire, ayant veines blanches, et une autre sorte de cette pierre semblant à couleur blanche, et naist en l'isle de Crète, et a les veines noires. Celle-là fait vaincre tous périls, et confère aux forces du cueur, fait l'homme puissant, plaisant et joyeux, et ayde contre choses contraires (1).

ALBERT-LE-GRAND.

9. — L'agate fortifie le cœur, préserve de la peste et guérit les morsures des bêtes venimeuses.

J. B. PORTA.

(1) ALBERT-LE-GRAND; *Vertus des herbes, plantes et animaux, lequel traite de la vertu des herbes et pierres précieuses, et pareillement des bestes et oyseaux,* Troyes, sans date, in-12.

10. — L'agate est d'espèce et couleur si diuerse, qu'on ne peut croire qu'elle soit une seule pierre. On en voit de blanches, de rouges, de jaunes, de cendrées, de verdes, d'azurées, et de plusieurs couleurs ensemble.

Pline et plusieurs autres disent que pour la seigneurie que Mercure a sur elle, elle ayde à la veuë de cestuy qui la porte, le faict bien parler et librement, estant propre contre tout venin. Elle a aussi ceste propriété d'vne image céleste (dicte de la Petite Chienne), de rendre celuy qui la porte aimable (1).

JEAN DE LA TAILLE DE BONDAROY.

11. — Les propriétés de l'agate sont : qu'elle préserve contre les morsures des bestes venimeuses, et particulièrement contre celles du scorpion ; qu'elle désaltère un febricitant dans la plus grande ardeur de son accès, s'il la tient dans sa bouche ; qu'elle cause une abondance de toutes sortes de biens à celuy qui la porte ; qu'elle appaise les douleurs ; faict passer les

(1) JEAN DE LA TAILLE DE BONDAROY, gentilhomme de Beauce; LA GEOMANCE ABRÉGÉE *pour sçavoir les choses passées, présentes et futures ; ensemble le Blason des pierres précieuses, contenant leurs vertus et propriétés.* Paris, 1574, in-8· carré.

fièvres tierces et quartes, et liquéfie les os si on les met ensemble dans l'eau bouillante ; qu'elle conserve la chasteté, et, estant pendue au col, en sorte qu'elle soit sur la poitrine, qu'elle reprime les chaleurs amoureuses.

Les Persans ont opinion que son parfum détourne les tempestes et les foudres, et pareillement l'impetuosité des torrens ; et, qu'estant d'vne seule couleur, elle rend invincible celuy qui l'a sur soy (1).

ROBERT DE BERQUEN.

12. — Plusieurs ont escrit que les agates estoient bonnes contre les morsures des serpens et des scorpions ; on dit que l'aigle, pour deffendre ses petis des oyseaux venimeux, met vne agate sur son nid, lorsqu'elle va à la chasse (2).

L'ANONYME.

13. — **Agate arborescente.** — Se nomme aussi *Dendrite ;* C'est une pierre essentiellement magique

(1) ROBERT DE BERQUEN ; *Les Merveilles des Indes orientales*. Paris, 1659, in-8.

(2) *Denombrement, facultez et origines des pierres précieuses*, par M. L. M. D. S. D. Paris, 1667, in-18. — Toutes les fois que j'aurai à citer cet auteur inconnu, je le désignerais par l'indication : L'ANONYME.

qui aide à abattre les arbres, à ouvrir les portes et à briser les chaînes (1).

HERMÈS TRISMÉGISTE.

14. — **Aigue marine**. — L'aigue marine, ou beryl, soulage l'épilepsie et la néphrite. Il rend heureux et riche celui qui le porte.

HERMÈS TRISMÉGISTE.

15. — Pour vaincre tes ennemis et fuir les noises, prens vne pierre nommée Beryl ou aigue marine, qui est de la pasle couleur, de très apparente lumière comme l'eau; porte la avec toy, et tu vaincras toutes choses contraires. Elle fait l'homme bien morigéné, puissant en mœurs, comme dit Aaron, et donne bon entendement des choses subtiles.

ALBERT-LE-GRAND.

16. — A l'esgard de l'aigue-marine, on ne luy attribuë aucune autre singularité que ie sache, excepté

(1) HERMÈS TRISMÉGISTE, *Les livre des Cyranides*. — Cet au teur est d'origine à peu près fabuleuse ; les fragments qui nous restent de lui, ou du moins qui ont paru sous son nom, sont disséminés dans les ouvrages de plusieurs écrivains des premiers siècles et du moyen-âge.

qu'elle rend la nauigation heureuse a celuy qui l'a sur soy, dès qu'il s'embarque ou quand il revient au port, pour grand et périlleux que soit son voïage.

R. de Berguen.

17. — Le beryl, ou aigue marine, estant porté sur soy, divertit les embusches de nos ennemis. La poudre du beryl est bonne pour le mal des yeux.

l'Anonyme.

18. — **Aimant.** — Veux-tu connaître si ta femme est fidèle, si elle te conserve ton lit et ta maison chastes de tout homme? Prends cette pierre d'aimant, et dépose-la en cachette sous ta couche; puis, comme occupé d'autre chose, chante, pendant ce temps-là, une joyeuse chanson. Elle, s'abandonnant à un doux sommeil, étendra sa main en désirant t'embrasser. Mais si Vénus la tourmente de désirs illicites, elle tombera à terre du haut du lit. — Voyez le § **124**, deuxième alinéa.

Que deux frères portent de la pierre d'aimant avec eux, s'ils veulent éviter les disputes et les haines.

Cette pierre t'inspirera encore, si tu veux parler au peuple assemblé, les discours les plus doux et les plus

agréables; et tu porteras dans le sein de tes auditeurs la charmante persuasion.

ORPHÉE, *Les Pierres*.

19. — L'architecte Dinocharès avait entrepris de faire la voûte du temple d'Arsinoë, à Alexandrie, en pierre d'aimant, afin que la statue en fer de cette princesse parût y être suspendue en l'air. La mort de l'architecte et du roi Plolémée, qui avait ordonné le monument en l'honneur de sa sœur, empêcha ce projet d'être exécuté (1).

..... Qu'y a-t-il de plus inerte qu'une pierre brute? Mais voilà que la nature lui accorde le sentiment et des mains. Quoi de plus dur et de plus rebelle que le fer? Mais voilà qu'il cède et se laisse gouverner. En effet, il est attiré par la pierre aimant; ce métal, qui dompte toute chose, se précipite vers ce je ne sais quoi d'occulte; dès qu'il est voisin de l'aimant, il s'y jette, il y est retenu, et il l'embrasse étroitement, propriété qui a fait donner à l'aimant l'autre nom de *Sideritis*(2). Quelques-uns le nomment Héracléon. Il a été appelé *magnès*, au dire de Nicandre, du nom de celui qui l'a

(1) PLINE, *Histoire Naturelle*, livre XXXIV, ch. XLII

(2) Σίδηρος, fer.

découvert, et qui l'a trouvé sur le mont Ida. Ce Magnès fit, dit-on, cette découverte en menant paître ses bœufs, les clous de ses souliers et le bout ferré de sa houlette étant devenus adhérents.

Sotacus reconnaît cinq espèces d'aimants.....

Au reste, toutes les pierres d'aimant entrent dans les compositions ophthalmiques pour une dose particulière à chacun. Ils arrêtent surtout les fluxions des yeux. Calcinés et pulvérisés, ils guérissent les brûlures.

Dans l'Ethiopie est aussi une montagne, non loin de Zimiri, où l'on trouve la *pierre théamède ;* cette pierre rejette et repousse toute espèce de fer (1).

PLINE.

20. — O vous, dont l'esprit inquiet, interrogeant le monde, sonde les secrets de la nature, qui cherchez quelle cause obscurcit la lune et fait pâlir le soleil ; d'où viennent les comètes à la sanglante chevelure ; de quel antre s'échappent les vents ; quelle puissance ébranle les fondements de la terre, et, déchirant la vue, en fait jaillir l'éclair et fait gronder la foudre ; quelle lumière colore l'arc d'Iris : moi aussi, je cherche à

(1) PLINE, *Histoire Naturelle*, livre XXXV, ch. XXV.

résoudre ces grands problèmes ; et si votre esprit peut entrevoir la vérité, éclairez mes doutes.

Il est une pierre, sans couleurs, pâle et dédaignée. L'*Aimant* est son nom. Elle ne pare point la chevelure des Césars, ni le cou éblouissant de la jeune vierge ; elle ne rattache pas d'une agrafe brillante la ceinture du guerrier ; mais si vous considérez les prodiges inconnus de cette pierre grisâtre, elle aura plus de prix à vos yeux que ces belles parures, que les richesses recueillies par l'Indien sur les grèves rougeâtres de l'Océan oriental.

C'est au fer qu'elle doit la vie ; c'est de lui qu'elle se nourrit ; c'est là son aliment, c'est là sa pâture. Elle répare ainsi ses forces épuisées ; et, circulant dans tous ses membres, cet aliment ranime en elle, par sa présence, une vigueur secrète. Loin du fer, l'aimant périt ; toutes ses parties affaiblies succombent sous la faim ; la soif dessèche et entr'ouvre ses veines.

Mars, dont la lance sanglante ébranle les villes, et Vénus, qui change en doux loisirs les soucis des humains, habitent en commun le sanctuaire d'un temple d'or. Chacune de ces divinités a son image particulière : Mars est représenté sous la forme d'un fer brillant ; une pierre d'aimant offre les traits de Vénus. Le

prêtre, selon l'usage, célèbre leur union. Les flambeaux guident les danses; le seuil est, pour cette fête, jonché de feuilles de roses, et la pourpre nuptiale voile la couche des deux amants.

Alors s'opère un prodige inouï.

Vénus, d'elle-même, entraîne son amant sur son sein, et, rappelant la scène dont les dieux furent témoins, elle enchaîne par sa voluptueuse attraction les membres de Mars ; elle le tient suspendu dans les airs ; ses mains pressent le casque du dieu qu'elle enlace tout entier dans ses bras frémissants. Mais lui, provoqué par l'action de ce souffle puissant,il s'attache par d'invisibles nœuds à cette pierre qui l'attire. La Nature préside à leur hymen ; une alliance indissoluble enchaîne le fer à l'aimant, et les deux divinités s'unissent encore par de nouveaux larcins.

Quelle chaleur secrète anime ces deux substances d'une même sympathie ? Quel penchant entraîne ainsi ces corps insensibles ? L'aimant brûle et semble respirer ; l'amour lui révèle l'existence d'un métal chéri, et le fer lui-même se plie à ses douces étreintes.

C'est ainsi que Vénus, d'un seul regard, arrête et calme le dieu des combats, lorqu'il se précipite altéré d sang,et que le glaive qu'il brandit anime sa colère.

Seule, elle se présente à ses farouches coursiers ; elle apaise le courroux dont son cœur est gonflé, et calme son sang par une douce flamme. La paix est rendue à son esprit ; il dit adieu aux combats meurtriers, et pour presser la déesse dans ses bras, il incline son aigrette étincelante.

Amour ! cruel enfant qu'elle est donc ta puissance ? Tu triomphes de la foudre ; tu forces le maître des dieux à quitter l Olympe pour aller mugir au milieu des flots ; tu animes des roches glacées, des corps insensibles ; et voilà que tes feux consument les rochers et les pierres que tu frappes de tes traits : le fer obéit à tes charmes, et ta flamme amollit le sein glacé du marbre (1).

CLAUDIEN.

21. — Que la science humaine, disposant de la création de Dieu, opère dans les sciences mécaniques ces admirables merveilles (certains miracles, ou faits passant pour des miracles), il n'y a là rien de surprenant. Ainsi ; dans un temple revêtu, du sol à la

(1) CLAUDIEN, Idylle V, *sur l'aimant*. — Jean de la Taille de Bondaroy a traduit cette Idylle en vers français ; elle se trouve dans l'ouvrage déjà cité.

voûte, de pierres d'aimant adaptées aux proportions de l'édifice, cette statue de fer suspendue entre ce double magnétisme, l'ignorance de l'action transmise en haut et en bas, faisait attribuer ce phénomène à la puissance de la divinité (1).

Saint Augustin.

22. — Anthillis d'Amide rapporte, d'après plusieurs personnes, que si l'on tient la pierre d'aimant dans la main, elle guérit les douleurs des mains et des pieds et qu'elle est utile contre le tétanos (2).

El-Basry, *médecin arabe.*

23. — Si tu veux sçavoir si ta femme est chaste, prends la pierre nommée *Magnes*, qui est couleur de fer, et mets-la sous sa teste ; et si elle est chaste, elle embrassera son mary, ou sinon, elle cherra du lict.

Si cette pierre est mise sur les charbons ès quatre coings de la maison, tous les dormans s'enfuyront et laisseront la maison.

Albert-le-Grand.

---

(1) S. Augustin, *Cité de Dieu,* livre XXI, ch. VI.

(2) Tous les médecins arabes cités dans l'ouvrage ont vécu du VIe au XIVe siècle. Nous avons pris ces extraits dans l'ouvrage considérable du savant Ibn-el Beithar : *le Traité des simples.*

24. — Il se trouve deux ou trois espèces d'Aymant. L'vn est obscur, noir, et de couleur de fer ; l'autre est blanc ; vn autre est plutost couleur de Buys que blanc. L'Aymant donc, ou la Calamite, qui est de couleur,de substance et de poix semblable au fer (encore qu'il soit de taint vil), a d'excellentes vertus et propriétez.

... Je sçay que la force et vertu de l'Aymant luy est infusée de l'ymage céleste nommée Ourse mineur,qui contient vingt-sept estoilles.

Jean de la Taille.

25. — ··· On a dit qu'on avait suspendu en l'air, par le moyen de l'aimant, des statues de fer fort pesantes. C'est ce qu'on lit dans le poète Ausone, qui rapporte que Dinocharès (ou Dinocratès, fameux architecte), vint à bout d'en faire tenir une en l'air au milieu d'un temple d'Egypte. St Augustin dit aussi qu'on voyait, en un certain temple, en l'air, une statue de fer également éloignée de la voûte et du pavé, parce que la pierre d'aimant qui attirait par dessus et celle qui attirait par dessous étaient de même force.

Ausone et S. Augustin ont pris pour un fait réel ce qui n'avait été que projeté. Un roi d'Egypte,Ptolémée Philadelphe, d'après Pline, voulut faire suspendre en

l'air la statue de sa femme Arsinoë, qui était aussi sa sœur. Dinocharès entreprit de bâtir une voûte d'aimant qui pût produire cet admirable effet ; mais Ptolémée et l'architecte moururent avant l'exécution de leur dessein.

On a dit qu'on avait suspendu en l'air une statue de Mercure et une autre de Cupidon. Ce sont des contes, aussi bien que la prétendue suspension du tombeau de Mahomet, rapportée par un grand nombre d'auteurs chrétiens qui ont été aisément trompés à ce sujet, parce qu'il n'est pas permis à un chrétien d'approcher de ce tombeau plus près que de dix lieues, et qu'ils n'ont pu, par conséquent, reconnaître par eux-mêmes ce qui en était.

Il est constant que le cercueil de Mahomet n'est pas de fer, ni soutenu en l'air par le moyen de l'aimant : mais qu'il est en bien bonnes pierres de taille et posé sur le sol, d'où on ne l'a jamais remué. Thévenot en parle dans son *Voyage du Levant* : « De la « Mecque, dit-il, on va à Médine, où est le sépulcre « de Mahomet. Mais la grande dévotion est à la Kas- « bah, c'est-à-dire au temple de la Mecque. Cependant « plusieurs croient, en chrétienté, qu'ils n'entrepren- « nent ce voyage que pour voir le tombeau de Maho-

« met, en quoi ils se trompent,car même plusieurs n'y « vont.Je ne sais encore d'où est venue cette fable.qui « s'est si bien insinuée dans les esprits, que le tombeau « de Mahomet est dans une chambre dont les murail- « les sont toutes recouvertes de pierres d'aimant ; que « ce cercueil est de fer ; et qu'il reste en l'air par la « vertu de l'aimant, qui l'attire de tous les côtés ; « car non-seulement cela n'est pas, mais encore ne « fut jamais, et lorsque j'en ai parlé à des Turcs, je « les ai fait bien rire. Seulement, ce cercueil est tout « entouré de grilles de fer. »

L'auteur d'un Traité sur l'Aimant,imprimé à Amsterdam en 1687, croit que ce qui a donné lieu à cette fable c'est que, dans la même mosquée de Médine se trouve un gros aimant attaché à l'un des côtés de la muraille, duquel pend un croissant d'argent qui tient par une petite chaîne d'acier.

En vain objectera-t-on que le P. Labéus, jésuite. vint à bout de suspendre en l'air une aiguille. Il lui fallut pour cela un peu de temps et beaucoup d'adresse, et l'effet dura peu. Quel temps et quelle industrie faudrait-il donc pour suspendre une statue ou un tombeau ! Et, quand on en viendrait à bout, comment prolonger un effet que la moindre agitation de l'air,

le moindre changement dans l'aimant ou dans la chose suspendue, la moindre variation dans la température, feraient immédiatement cesser ?

Cette prétendue possibilité de suspension est donc chimérique. On doit penser de même sur ce qu'ont dit certains auteurs que, par le moyen de deux aimants, des personnes fort éloignées pourraient se communiquer leurs pensées. Il suffirait, disent-ils, que ces personnes eussent chacune une boussole sur laquelle les vingt-quatre lettres de l'alphabet fussent écrites ; car en tournant l'aiguille d'une de ce ces boussoles vers une des lettres écrite sur son bord ; l'aiguille de l'autre boussole se tournera vers la lettre semblable.

Comment a-t-on pu avancer de pareilles rêveries ? N'est-il pas aisé de reconnaître que la sphère d'activité d'un aimant est fort petite, et qu'un aimant, si gros soit-il, ne saurait agir sur un autre aimant éloigné de deux toises, bien loin qu'une aiguille aimantée puisse agir sur une autre aiguille semblable qui se trouverait à plusieurs lieues de distance ?

Comme la pierre d'aimant était autrefois assez rare on en racontait bien des choses qui n'étaient pas véritables. Chacun ajoutait insensiblement quelque particularité à ce qu'il entendait raconter, et c'est ce qui

a donné naissance à cent contes absurdes, inventés par les anciens auteurs et copiés par les modernes.

Ils ont dit, par exemple, que la pierre d'aimant cesse d'attirer le fer, lorsqu'elle est auprès d'un diamant ou d'une gousse d'ail. Une seule expérience qui me convainquit pourrait les détromper, comme elle a détrompé Porta, Aldrovandi, Scott et d'autres qui, après avoir mis de l'ail et des diamants auprès d'une pierre d'aimant, se sont récriés sur la hardiesse de ceux qui avaient osé les premiers, publier que l'aimant perd sa force dans ces sortes de circonstances. Bacon admire qu'on n'ait pas fait réflexion que les pilotes des vaisseaux sont grands mangeurs d'ail et que la boussole, qu'ils ne quittent point, ne perd par pour cela sa vertu (1).

Le P. Lebrun.

26. — Alabastrite. — L'alabastrite vient d'Alabastre, en Egypte, et de Damas, en Syrie. Sa surface est blanche, mais coupée de diverses couleurs. Brûlée avec du sel fossile et pilée, elle diminue les maux de tête et de dents.

Pline.

---

(1) Le R. P. Pierre Lebrun, *Histoire critique des pratiques superstitieuses*. Paris, 1732, 3 vol. in-12,

27. — Alectorie. — L'alectorie est ainsi nommée de ce qu'on la trouve dans le gésier des gallinacés. Elle a l'aspect du cristal et la grosseur d'une fève. Milon de Crotone, dit-on, s'en servait dans les jeux, et lui dut l'honneur de n'être jamais vaincu.

PLINE.

28. — Amphicome. — Suivant Démocrite, l'amphicome, autrement *érotyle* ou *piéromnémon*, est bonne pour la divination.

PLINE.

29. — Ambre gris. — L'ambre gris est la déjection d'un animal marin. On dit que c'est une substance qui pousse dans les profondeurs de la mer, qui est mangée par certains animaux de mer, et que les vagues agitées déposent au reflux. Il a la forme de nodosités ligneuses ; il est gras, léger, et nage sur l'eau. Il y en a une espèce de couleur noire, peu estimée, creuse et sèche.

L'ambre est odorant, fortifie le cœur et le cerveau, est utile contre la paralysie, le tic facial et les maladies causées par la pituite grossière. C'est le roi des parfums.

IBN-HASSAN, *médecin arabe.*

30. — L'ambre est chaud et sec. Il paraît qu'il est chaud au second degré, et sec au premier. Il convient aux vieillards par sa douce chaleur.

AVIOENNE, *médecin arabe.*

31. — L'ambre est salutaire dans les affections de l'estomac de nature algide, contre les flatuosités grossières de l'intestin et les obstructions, pris soit à l'in térieur, soit en frictions ; contre la migraine et la céphalalgie causées par des humeurs froides, en fumigations et en frictions, Il fortifie les organes et neutralise les émanations cadavériques, si l'on en prolonge l'ingestion et les fumigations.

IBN RHODOUAN, *médecin arabe.*

32. — On obtient un succès marqué en appliquant l'ambre sur les articulations prises d'afflux d'humeurs ou sur les partis œdémateuses.

Il fortifie leurs ligaments et dissipe les humeurs qui y affluent. On en fait des injections dans les narines; dissous dans quelque huile chaude, comme l'huile de marjolaine, de camomille, de matricaire, de basilic, contre les affections graves du cerveau accusées par de la pituite épaisse ou des vapeurs. Il dissipe les obstructions survenues dans les circon_

volutions du cerveau, et le fortifie contre les vapeurs et les humeurs. On en prépare des parfums, sous forme de pommes que l'on donne à flairer aux sujets affectés de paralysie, de tic facial ou de convulsions, et on en obtient de bons effets. Il entre dans beaucoup d'onguents compliqués et d'électuaires royaux.

Et-Temimy, *médecin arabe.*

33. — Les vapeurs de l'ambre sont utiles contre les fluxions algides et fortifient le cerveau. Dissous dans l'huile de *ben*, il est utile contre toutes les affections nerveuses, et dans la gibbosité, administré en frictions sur les vertèbres dorsales. Il fortifie le cardia même par la seule application d'une mèche de coton qui en a été imbibée. Pris à l'intérieur il est utile contre le flux de ventre causé par le froid et contre l'affaiblissement de l'estomac.

Ibn Badja, *médecin arabe.*

34. — Ambre jaune. — *Sur une abeille enfermée dans un morceau d'ambre* :

Elle est renfermée et brille encore au milieu de la goutte produite par les larmes des sœurs de Phaéthon, cette abeille qui semble s'être emprisonnée

dans son nectar. Elle a reçu le prix de ses travaux importants, et l'on peut croire qu'elle a choisi elle-même ce genre de mort (1).

HORACE.

35. — *Sur une vipère enfermée dans un morceau d'ambre :*

Une vipère rampait sur les rameaux pleureurs des Héliades; la perle liquide du succin la rencontre et coule sur le reptile. Etonnée de se voir retenue par une rosée visqueuse, soudain elle perd le mouvement, captive dans cet enduit glacé. Ne te glorifie pas, Cléopâtre, de ton royal sépulcre ; car une vipère repose dans un tombeau plus noble que le tien (2).

HORACE.

36. — *Sur une fourmi renfermée dans un morceau d'ambre :*

Pendant, qu'une fourmi s'égare à l'ombre de l'arbre de Phaéton, une goutte de succin enveloppe l'insecte imperceptible. Pendant sa vie,tout-

---

(1) HORACE, *Epigrammes*, livre IV, épig, XXXII.

(2) HORACE, livre IV, épig. LIX.

à-l'heure encore, il n'éprouvait que le dédain de chacun ; maintenant, son tombeau vient d'en faire un objet précieux (1).

HORACE.

37. — Les paysannes de la Transpadane portent des colliers de succin (*ambre jaune*), le plus souvent comme ornement, quelquefois aussi comme remède; car il est bon, dit-on, contre les gonflements des amygdales et les goîtres qui résultent de la mauvaise qualité des eaux, si fatales à la gorge et aux parties voisines.

On polit le succin en le faisant cuire dans de la graisse de cochon de lait. Les fourmis, moucherons, lézards, et autres objets que la transparence du succin laisse paraître, prouvent sa liquidité primitive; car on sait qu'ils n'ont été retenus là que par la viscosité du liquide, qui bientôt, durcissant, a formé autour d'eux une prison.

Ajoutons que le succin n'est pas sans utilité en médecine ; mais ce n'est pas là ce qui le rend précieux aux yeux des femmes. On l'attache comme amulette

(1) HORACE, livre IV, épig. XV.

au cou des enfants. Selon Callistrate, il est utile à tout âge contre les affections de la lymphe et la strangurie, soit qu'on le porte simplement sur soi, soit qu'on boive l'eau où il a bouilli. C'est aussi de Callistrate que vient le nom de *Chryselectrum,* donné à l'espèce qui offre une couleur d'or charmante le matin, et qui, avide de flamme, s'allume avec rapidité si on l'approche du feu.

Attaché au cou, le chryselectrum guérit la fièvre et les maladies ; broyé avec du miel rosat, il dissipe les maux d'oreilles ; broyé avec le miel attique, il éclaircit la vue ; réduit en poudre, il remédie aux douleurs d'estomac, soit seul, soit pris dans l'eau avec du mastic.

Pline.

38. — Ie ne m'amuseray pas à toutes les superstitions par le moyen desquelles on pourrait exagérer les proprietez de l'ambre, parce que ie deviendrois peut-estre ennuyeux dans le recit que i' en ferois; comme celle-cy des habitans de la Prusse, que parmy la grande quantité que la mer leur iette à bord, ils en ont d'vne sorte, blanc comme du crystal, par le moyen duquel ils esprennent la virginité d'une fille, quand elle est

accusée de s'estre mal conduite ; et dit-on qu'ils ne font autre chose, sinon de luy en faire boire à jeûn dans du vin ; parce que si elle a esté deflorée, elle ne peut s'empescher d'vriner sur-le-champ.

Mais mettons ce compte et cet ambre blanc comme du Crystal au nombre des fables, et ce que l'on dit que sa limaille, mise dans une lampe, rend une plus grande lumière et dure plus longtemps que de l'huisle de lin ; et disons, sans toutes fois rien asseurer, que : les colliers d'ambre, outre qu'ils servent d'amulettes pour préserver les enfants de tout enchantement et frayeurs nocturnes, gardent aussi ceux qui les portent, selon Callistrate, du trouble de l'esprit causé par une frayeur soudaine,

Pris en breuvage ou porté au cou, il sert contre les rétentions d'vrine, fait sortir les eaux des hydropicques et ascétiques, en provoquant l'vrine. Sa poudre remédie aux foiblesses du cueur, à la peste, aux venins et aux maladies contagieuses. Elle remédie aussi à l'apoplexie et aux catarrhes qui tombent sur la poitrine ; guérit l'épilepsie désespérée ; sert aux inflammations de gorge, aux fieures, et vniversellement à toutes les autres maladies.

Robert de Berquen.

39. — L'ambre est amy du cœur, et empesche le vertige du cerveau. Il provoque les mois retenus. — Voyez **Lyncurium**, § **210**.

L'Anonyme.

40. — **Améthyste.** — Il y en a cinq espèces. Ces belles pierres sont nommées par les uns *pederos* ou *anteros ;* par les autres, *pierrerie de Vénus ;* leur beauté, leur couleur, les rendent dignes de ce nom.

A en croire le charlatanisme des mages, elles préservent de l'ivresse ; de là est venu leur nom (1). Y grave-t-on le nom du soleil ou de la Lune, et les suspend-on au cou avec des poils de cynocéphale ou des plumes d'hirondelles ? Elles repoussent tous les poisons, ouvrent l'entrée du palais des rois, détournent la grêle et les sauterelles ; toutefois, il faut en même temps réciter une prière que ces charlatans vous apprennent.

Pline.

41. — L'améthyste est incisive et détersive, à l'instar de l'émeraude.

El-Kindy, *médecin arabe.*

---

(1) De α *privatif,* et μέθη, *ivresse.*

42. — *Sur un Bacchus gravé sur une coupe d'améthyste :*

Cette pierre est une améthyste, et moi, je suis Bacchus le viveur. Ou elle me persuadera d'être sobre, ou bien qu'elle apprenne à s'enivrer (1).

PLATON LE JEUNE.

43. — Je suis l'ivresse, Μέθη, œuvre d'une main habile, et c'est sur une améthyste que je suis gravée. La pierre est bien étrangère au sujet (2), mais j'appartiens à Cléopatre, et au doigt de la reine il fallait que même ma divinité se montrât sobre et décente.

ASCLÉPIADE.

44. — L'amatiste a la couleur et la grâce du vin ou de pourpre. Quoy qu'elle soit orientale et précieuse, si est-elle assez vile.

Néantmoins, elle engarde qu'on ne s'enivre (attachée au nombril), esmeut les songes, fait beau teint et l'esprit vif à celuy qui la porte, et chasse les malings esprits.

---

(1) ANTHOLOGIE GRECQUE, *épigrammes descriptives*, § 748.

(2) L'améthyste passait, comme nous l'avons vu plus haut, pour préserver de l'ivresse ou pour la dissiper.

Ceste vertu luy est departie par l'Estoille dicte Cœur du Scorpion, qui est de la nature de Iuppiter et Mars.

JEAN DE LA TAILLE DE BONDAROY.

45. — L'Améthyste paralyse les charmes et opérations de la magie.

J. B. PORTA, *Magia naturalis.*

46. — Cette pierre empesche l'yvresse ; elle dissipe les mauuaises pensées de l'esprit, et y introduit les belles et les satisfaisantes ; mais ce qu'elle a de plus exquis, c'est qu'elle rend la personne qui la porte gentille et industrieuse, et, de plus, fort vigilante et allègre.

ROBERT DE BERQUEN.

47. — Les Allemands tiennent qu'étant portée, l'améthyste empesche l'yurongnerie, et ceste propriété paroist indiquée par la couleur de vin dont elle est revestuë, comme si elle portoit ceste couleur pour caractère de sa faculté.

Pour attirer la vapeur du vin et dissiper ses fumées, on tient qu'il la faut mettre sur le nombril.

L'ANONYME.

48. — Les esprits qui affectionnent cette pierre sont moins élevés, moins avancés, que ceux qui affectionnent l'émeraude; elle met en rapport avec eux.

Elle influe beaucoup sur les gonflements de la rate.

Elle est affectionnée par des esprits errant dans l'atmosphère sulfurente de la terre, et met en rapport avec eux (1).

L. A. Cahaguet.

49. — **Ammon (Corne d')**. — Voyez **Corne d'Ammon**.

50. — **Androdamas**. — L'androdamas, comme le diamant, a l'éclat de l'argent. Les magiciens veulent qu'il ait reçu ce nom parce qu'il dompte les emportements et l'impétuosité des hommes.

On ne dit point si cette pierre précieuse est la même que *l'argyrodamas*.

Pline.

51. — **Antipathe**. — L'antipathe noire n'est pas diaphane; on éprouve cette pierre précieuse en la faisant cuire dans du lait; elle doit lui communiquer l'odeur de myrrhe.

---

(1) Cahaguet (L. A.); *Magie magnétique, ou Traité historique et pratique de fascinations*, etc. Paris, 1858, in-12.

Elle est, dit-on, extrêmement utile contre les enchantements.

PLINE.

52. — Aphidnane ou Chrysocolle. — L'Aphidnane autrement Chrysocolle, se trouve dans la partie de l'Inde où les fourmis déterrent l'or, et elle-même offre quelque ressemblance avec l'or ; sa forme est carrée ; elle a la prérogative de l'aimant, et, de plus, elle attire l'or.

PLINE.

53.—Arabique. —L'Arabique ressemble à l'ivoire, pour lequel ou la prendrait effectivement, sans sa dureté.

PLINE.

54. — Aspilastis. —Selon Démocrite, l'Aspilastis, qui a la couleur de la flamme, naît dans l'Arabie. On l'attache avec un poil de chameau au corps de ceux qui ont des obstructions à la rate.

J'ai lu qu'il s'en trouve dans les nids de certains oiseaux d'Arabie.

Une autre aspilastis se trouve encore dans ce pays, à Leucopêtre ; rayonnante et couleur d'argent, elle est utile contre la folie.

PLINE.

55. — Aster. — Sur le mont Ballénée, en Phrygie, se rencontre une pierre nommée « *Aster* », qui, au commencement de l'automne, jette pendant la nuit tout l'éclat du feu (1).

PLUTARQUE.

56. — Astroïte. — Aucuns estiment que l'astroïte rend victorieux l'homme qui le porte au col (2).

CARDAN.

57. — Astygé. — On trouve dans l'Euphrate une pierre nommée « *Astygé* », que les sages-femmes mettent sur le ventre des femmes dont le travail est difficile, et qui les fait sur-le-champ accoucher sans douleur.

PLUTARQUE.

58. — Atizoë. — Selon Démocrite, l'Atizoë, qu'on trouve en Inde, en Perse, et au mont Ida, a l'éclat de l'argent; elle a trois doigts de longueur; sa figure est celle d'une lentille, son odeur est agréable.

---

(1) PLUTARQUE; *Sur la dénomination des fleuves et des montagnes, et sur ce qui s'y trouve.*

(2) CARDAN (JÉROME); *De subtilitate,* traduction française de R. Leblanc; Paris, 1584, in-8°.

59. — Aurophilax. — On trouve dans le Pactole une pierre appelée « *Aurophilax* », qui ressemble à l'argent. Il est assez difficile de la distinguer, parce qu'elle est mêlée avec les paillettes d'or que le fleuve roule dans le sable.

Elle a une propriété singulière. Les Lydiens riches, qui sont seuls en état de l'acheter, la placent sur le seuil de la chambre où sont contenues leurs richesses, et conservent ainsi sans danger l'or qui y est enfermé ; car, toutes les fois que des voleurs s'en approchent, cette pierre rend le son d'une trompette, et les malfaiteurs, qui se croient poursuivis, s'enfuient et tombent dans un précipice. L'endroit où ils meurent ainsi de mort violente est appelé *la prison du Pactole.*

PLUTARQUE.

60. — Autoglyphe. — Dans le fleuve Sagaris existe une pierre sur laquelle se trouve empreinte l'image de la Mère des dieux. Si un des prêtres de Cybèle rencontre une de ces pierres, ce qui arrive rarement, il ne s'étonne plus de la castration, et soutient avec intrépidité la vue de cette opération, contraire à la nature.

PLUTARQUE.

B

61. — **Béryl.** — Voyez Aigue marine.

62. — **Borax.** — Il passe pour endormir.

J. B. Porta, *magia naturalis.*

63. — **Bronte.** — La pierre *bronte* tombe de la tête des tortues foudroyées, et éteint, à ce qu'on dit, le feu de la foudre.

Pline.



64. — **Calaïte.** — Voyez Turquoise.

65. — **Calamite.** — Voyez Aimant.

66. — **Catochitis.** — La Catochitis, qu'on trouve en Corse, est plus grande que les autres pierres précieuses : une particularité merveilleuse, si toutefois cela est vrai, c'est que, comme de la gomme, elle retient captive la main qui se pose sur elle.

Pline.

67. — La Corse, et c'est une particularité de son territoire, produit seule la pierre tout-à-fait remarquable dite *Catochitis*. Cette pierre est plus grande

que celles qui servent à l'ornement ; c'est moins une gemme qu'un caillou. Elle retient captive la main qui s'y pose, s'unissant à tel point aux corps qui la touchent, qu'ils y demeurent attachés ; elle semble enduite de je ne sais quelle matière visqueuse, semblable à la gomme. On dit que Démocrite d'Abdère portait souvent cette pierre, pour montrer les forces occultes de la nature, dans les luttes qu'il soutint contre les mages (1).

SOLIN.

68. — Cerf (Corne de). — Voyez **Corne de cerf.**

69. — Chabacios. — Divin chabacios, tu nous rafraîchis dans les maladies où la flamme nous dévore, et tu nous sers de remède si nous sommes piqués par un scorpion.

ORPHÉE, *les Pierres.*

70. — Chalcédoine. — Voyez **Onyx.**

71. — Chalcophone. — La chalcophone est noire et a le son de l'airain. On prescrit aux tragédiens d'en porter une.

PLINE.

---

(1) SOLIN (Caïus Julius SOLINUS), géographe latin (IIIe siècle;) *Polyhistor,*

72. — **Chélonie.** — La chélonie est l'œil de la tortue de l'Inde.

C'est ici que les mages en viennent aux impostures les plus monstrueuses : enduite de miel, et placée sur la langue le jour tout entier, à la pleine où à la nouvelle lune, avant le lever du soleil si l'on est dans le décours, et tous les autres jours de six heures à midi, elle donne la connaissance de l'avenir.

Il y a aussi des chelonitis qui ressemblent aux tortues ; on vante beaucoup leur vertu pour calmer les tempêtes. Au contraire, celles qui sont parsemées de grains d'or soulèvent les flots si on les fait cuire avec un scarabée, et qu'ensuite on les jette dans l'eau bouillante.

Pline.

73. — **Chloritis.** — La chloritis, qui a la couleur de l'herbe, se trouve dans le gésier de la motacille, avec laquelle on suppose qu'elle naît ; les mages recommandent de l'enchâsser dans du fer, pour servir à certaines opérations merveilleuses.

Pline.

74. — **Chrysocolle.** — Voyez **Aphidnane.**

75. — **Chrysolithe.** — On estime que le chrysoli-

the réprime grandement la paillardise, s'il est porté touchant la chair. Mis souz la langue des fébricitans, il appaise la souëf, laquelle chose, quoy qu'elle soit commune au crystal et à plusieurs autres pierres, non toutesfois tant évidemment qu'au chrysolithe.

CARDAN.

76. — Le chrysolithe fait repentir l'homme des fautes qu'il a commises.

PORTA.

77. — Le chrysolithe (qui est notre Topaze ordinaire) est de couleur iaune et reluysante, et tirant sur le vert-gay. Le vray doibt estre Oriental. et de si grand durté qu'il ne doibt céder au Saphyr. C'est vne pierre de rare excellence, pourveu qu'il ne soit taché d'aucune marque noire. On peult sur luy engraver et représenter quelque visage, estans seul entre les pierres plus précieuses qui endure la lyme ; et, pour la mollesse, ou le pollit d'vne roue d'estain.

Il est de si grand froideur, qu'il oste l'altération à ceux qui ont la fièbvre (estant mis soubs la langue). Et de l'Estoille nommée Couronne Septentrionale (qui est de la nature de Vénus et de Mars), il reçoist ceste vertu de maintenir la chasteté, refroidir l'ardeur

de Vénus, et de donner allégresse à qui le porte (s'il touche à sa chair). Et du Soleil à ce don espécial qu'il est propre et fort bon contre la frenaisie et l'humeur mélancolique, visions, lesquels il fait disparoir.

JEAN DE LA TAILLE DE BONDAROY.

78. — Ainsi la pierre chrysolithe, qui a une petite couleur verte et luysante, dans laquelle, quand elle est exposée au soleil, il paraît une étoile d'or qui fortifie les esprits, soulage les asthmatiques, et en la perçant, quand on la met au bras gauche, elle fait passer les songes, visions et phantosmes et la folie, et fait revenir le bon sens (1). Voyez **Topaze.**

CORNELIUS AGRIPPA.

79. — **Chrysopare.** — Voyez **Topaze, Chrysolithe.**

80. — **Chrysopase.** — Voyez **Topaze, Chrysolithe.**

81. — **Cinédie.** — La cinédie se trouve dans le cerveau d'un poisson du même nom. Blanche, oblongue, elle prédit à qui veut bien la croire la tempête ou

(1) CORNÉLIUS AGRIPPA. *La Philosophie occulte.* La Haye, 1727, 2 vol. in-12.

le calme des eaux, selon que sa couleur est nuageuse ou claire.

PLINE

82. — Clitoris. — Le mont Lilée, dans les Indes, produit une pierre de couleur noire, appelée « *clitoris.* » Les habitants du pays la portent comme ornement à leurs oreilles.

PLUTARQUE.

83. — Clupéa ou Scolopide. — Dans la Saône se trouve un poisson nommé « *clupéa,* » qui est blanc quand la lune est dans son croissant, et noir à son décours. Lorsqu'il est parvenu à toute sa grosseur, il se tue avec ses propres épines.

Ce poisson a dans la tête une pierre semblable à un grain de sel, et cette pierre est un remède souverain contre les fièvres quartes, si on se l'applique sur le côté gauche dans le décours de la lune.

PLUTARQUE.

84. — Collotes. — Le Nil produit certaines pierres appelées « *collotes,* » que les hirondelles ramassent, après que les eaux du fleuve se sont retirées, pour construire le mur Chélidonien. Ce mur, que

construisent les hirondelles, résiste à l'impétuosité des flots, et empêche que le pays ne soit ravagé par l'inondation.

PLUTARQUE.

85. — **Corail.** — Le corail est froid au premier degré et sec au second. Il fortifie les yeux par son action détersive et dessiccative des humeurs qui s'y sont fixées, particulièrement celui qui a été brûlé et lavé. Le corail est un des médicaments qui fortifient le cœur, qui sont utiles contre les palpitations et qui provoquent la gaîté, en vertu d'une propriété qui lui est spéciale ; dans cette action, il est aidé par ses propriétés clarifiante, dessiccative, consolidante et astringente.

AVICENNE, *médecin arabe.*

86. — Le corail arrête les hémorragies et dessèche les humeurs.

MASSÎH-ED-DIMASCHQUI, *médecin arabe.*

87. — Son action dessiccative est très puissante ; son astringence l'est moins. Il est utile contre la dysenterie. Il est doué d'une certaine subtilité, et on l'utilise contre les nuages et l'albugo, et contre les cras-

ses de l'œil, employé comme collyre. Il nettoie bien les dents.

IBN-MASSA, *médecin arabe.*

88. — Au dire d'Alexandre, si l'on suspend du corail au cou d'un sujet épileptique ou d'un goutteux, ils en retireront de l'avantage.

RAZÈS, *médecin arabe.*

89. — Réduit en poudre et employé comme dentifrice, il fait disparaître les taches des dents et fortifie les gencives.

ISHAK-IBN-AMRAN, *médecin arabe.*

90. — Suivant Galien, si l'on prend trois daneks de corail brûlé, qu'on lui associe un danek et demi de gomme arabique, si l'on pétrit le tout avec du blanc d'œuf, et qu'on l'administre avec de l'eau froide, c'est un excellent remède contre les crachements de sang. En somme, si l'on fait entrer le corail brûlé dans les médicaments employés contre les hémorrhagies, quel que soit l'organe où elles siègent il les suspend et les arrête.

Voici la manière de brûler le corail : où en prend la valeur d'une once, et on le met dans un vase neuf

d'argile, dont on lute l'ouverture. On le met dans un four à la tombée de la nuit, et on l'enlève unefois brûlé, puis on le met en réserve.

Ahmed-dbn-Abi-Khaled, *médecin arabe.*

91. — On l'emploie dans les préparations opthalmiques à l'état pulvérulent, comme collyre détersif ; contre les pustules, l'onglet et autres affections semblables.

Ibn-es-Saïgh, *médecin arabe.*

92. — Le corail n'est pierre précieuse. On en trouve de trois couleurs, de blanc, de rouge et de noir, qu'on peut voir toutes trois en une plante. Le corail rouge est le plus excellent, et ce qui est rouge de lui comme pourpre, et resplendissant comme feu, a ceste vertu (comme le Iaspe) de conforter grandement le petit ventre, estant suspendu droitement dessus. Il est de substance tant subtile (entre les choses qui croissent en la mer), qu'il conforte le cueur, le cerveau et tous les membres, tempère les esprits, recrée l'entendement, et, par l'influence de Iuppiter et de Vénus, donne ainsi ayde à l'homme contre l'épilepsie, qui est le mal caduc.

Le propre aussi du corail rouge (dont ie parle) est-que, pendu au col et touchant la chair, il devient pasle si l'homme est malade ou si, de bref, le doibt estre ou s'il a beu quelque poyson qu'il ne sent encore, de façon qu'on s'emerveillera de cela ; mais la cause est que la mauvaise humeur du mal, qui n'a fait encor de fascherie à l'homme, afflige par admirable expérience la substance plus subtile du corail.

JEAN DE LA TAILLE.

93.— C'est un remède souverain contre la piqueure de l'aspic et du scorpion. Il a la vertu d'astreindre et de refroidir. Il fortifie le cueur, l'estomach et le foye. Calciné, il est excellent pour les tranchées, pour la gravelle et les douleurs de la vessie. Si l'on boit sa cendre dans de l'eau, et ce breuvage continué, il consomme la rate. De mesme, il fait dormir le febricitant, s'il boit de cette cendre dans de l'eau ou du vin. Et si on en veut croire Boëce, il dit qu'estant malade d'une fieure pestilentielle, et absolument desespéré de sa santé, il feut parfoitement guary par le moïen de six petites gouttes de teinture de corail qu'on luy fit prendre. Il a la vertu du Iaspe pour arrester toutes sortes d'hémorrhagies, et il est singulièrement propre à ceux qui rendent le sang par la bouche.

Sa cendre, dont i'ai desià parlé, oste l'inflamation des yeux ; sert à incarner les vlcères fistuleux et cauerneux, et a subtiliser les cicatrices. Il sert d'amulettes contre les espouuantes, enchantements, sortilèges venins, epilepsie, foudres, tempestes et périls de mer ; preserue de la peste et de toutes maladies vénéneuses et contagieuses.

Arnaud de Villeneuve dit, de plus, que si on fait prendre dix grains de corail rouge à un enfant avec le lait de sa mère, pourveü que ce soit le premier enfant qu'ait eü sa mère, et que l'enfant n'ait encore pris autre viande ou boisson, qu'il sera garanti pendant toute sa vie de l'épilepsie. Les Gymnosophistes ont opinion qu'il contregarde de tout malheur et infortune ; aussi il y en a qui estiment qu'estant mis en poudre et ietté sur la terre, il arreste les foudres et les tourbillons, distourne la peste et la gresle, et purge les arbres de toute sorte de vermine. Et on adiouste que l'espèce qu'on nomme Antipathes empesche l'effect des enchantements.

Et finallement, pour ne rien obmettre de ce qui concerne le Corail, on dit que son rouge est bien plus beau et plus vif quand il est porté par un homme que par une femme.

Porté par vn malade qui se meurt ou est en péril ; il devient pasle, livide et tout taché; et bien certainement que par le changement de sa couleur il aduertit de quelque maladie prochaine.

De plus, quand il a perdu sa couleur, on la luy peut redonner, et fort belle, ou en le suspendant au-dessus d'vn fumier durant plusieurs jours, pourveü toutes fois qu'il n'y touche point, ou en le courant de semance de moutarde, ou bien en le lauant avec du pain mouillé.

Robert de Berquen.

94. — Le corail arrête le sang, écarte les mauvais génies, éloigne les terreurs paniques, préserve de la foudre et de la grèle.

J. B .Porta.

95.—Si tu veux pacifier les tempestes et passer les fleuves, prens le corail, et l'un blanc ,l'autre rouge. Il est expérimenté qu'il restreint le sang incontinent et oste la folie de celuy qui le porte, et donne sapience.

Albert-le-Grand.

96. — Le corail a la faculté de dessécher et de rafroidir. Celuy q'vn homme porte rougit, et celuy

qu'vne femme porte paslit. L'arbrisseau de corail croist de hauteur d'vn homme avant que de rougir.

L'Anonyme.

96.— *Pour voir en dormant la personne qu'on épousera* — Ayez du *Corail* pulvérisé, de la poudre de *diamant*, avec du sang de pigeon blanc, et en faire une pâte qu'on enfermera dans une figue. Après avoir mis le tout dans un morceau de taffetas blanc, se le mettre au col, et placer sous son chevet une branche de myrte en disant cette oraison :

« *Kurie clementissime, qui Abrahamo, servo tuo, dedisti uxorem, et filio ejus obedientissimo, per admirabieem signum, indicasti Rebeccam uxorem, indica mihi, servo tuo* (vel *famulae tuae*), *quam nupturus sum uxorem* (vel *quem nuptura sum sponsum*), *per ministérium tuorum Spirituum :* BALIBETH, ASSAIBI, ABUMALITH. *Amen* (1).

Léonard Vair (2).

(1) « O Seigneur très clément, qui donnas une épouse à ton serviteur Abraham, et indiquas à son fils très obéissant, par un signe admirable, la femme que tu lui destinais, Rébecca; veuille désigner à ton serviteur (ou à ta servante), par le ministère de tes Esprits, la femme (ou l'homme)que je dois épouser : BABILETH, ASSAIBI, ABUMALITH, *Amen.*»

(2) Léonard Vair; *Trois livres de charmes. sorcelage ou enchantements* ; Paris, 1583 ,in-12

97 — Le corail a les propriétés du rubis et convient au sang échauffé, aux personnes qui ont la figure enluminée (1).

CAHAGNET.

Voyez GORGONIE, de Pline, § 159.

98 — **Cornaline.** — La cornaline, portée sur soi assure la victoire.

J. B. PORTA.

99. — Elle a la propriété d'apaiser les douleurs de la colique, et, estant pulvérisée, elle oste la rouille des dents et arreste l'hémorrhagie la plus obstinée.

ROBERT DE BERQUEN.

100. — Les Esprits la recherchent peu ; mais elle a diverses propriétés physiques : la blanche pure convient aux maladies des yeux (c'est-à-dire aux taies naissantes). Celle d'un rouge pâle convient au sang faible ; la rouge-brun au cœur, au sang échauffé et aux maladies de foie ; celle à filets rouge-brun et clairs convient aux maladies de la rate.

Il est entendu que ces pierres doivent être pures, et

(1) CAHAGNET (L. A.), *Magie magnétique ;* Paris, 1858, in-12.

montées sur une bague portée à l'annulaire de la main gauche.

CAHAGNET.

101. — **Corne d'Ammon.** — La corne d'Ammon est une des gemmes que l'Ethiopie révère le plus : sa couleur est celle de l'or, sa figure retrace une corne de bélier. Elle donne, dit-on, des rêves divins et prophétiques.

PLINE.

102. — **Corne de cerf.** — Lorsque tu auras entre les mains de la corne de cerf, ne manque pas de t'approcher des dieux immortels. Le cœur des immortels est réjoui quand ils voient cette œuvre merveillcuse de la nature produite par la tête du cerf. Ce n'est pas, en effet, une *pierre*, mais quelque chose qui lui ressemble. Si tu es chauve, elle te fera croître les cheveux. Car, en la pilant dans de l'huile et en se frottant tous les jours les tempes avec ce mélange, tu sentiras des poils nouveaux naître aux endroits où tu étais chauve. Si, pour la première fois, jeune homme toi-même, tu conduis à ton lit nuptial une jeune épouse, aie cette *pierre* pour témoin de ton bonheur :

et alors un lien indissoluble d'amitié vous liera l'un à l'autre pour toute la vie.

ORPHÉE, *Les Pierres*.

103. — Corybas. — On trouve sur le mont Mycène une pierre nommée « *corybas* », dont la couleur ressemble à celle du corbeau. Ceux qui la portent sur leur personne n'ont à craindre aucune vision monstrueuse.

PLUTARQUE.

104. — Coryphore. — Qui ne sait pas que cette pierre chevelue, mêlée à de l'ail aigre, chasse les insectes qui blessent la tête et les scorpions qui lancent des traits acérés ? Elle est parfaitement semblable à la chevelure d'un homme. Broyée dans un vin généreux, elle délivre des blessures de l'aspic, qui engendre la mort terrible. Si on la mêle modérément avec de l'huile rosée, et qu'on se frotte avec ce mélange chaud, on aura un excellent remède pour les douleurs du cou. En la mêlant avec du miel, on dissipe les eaux dangereuses qui s'amassent dans le ventre des hommes, et peuvent menacer de dégénérer en tumeur indécente dans les parties masculines.

ORPHÉE

105. — **Crapaudine.** — Se trouve dans la tête du crapaud ; elle est bonne pour les maléfices. — Voyez PIERRE DU CRAPAUD.

PORTA.

106. — **Cristal.** — Si vous voulez allumer une flamme sans avoir besoin d'un premier tison enflammé, déposez cette pierre sur des morceaux de bois arides et secs. Aussitôt, le soleil dardant sur la face opposée, elle laissera échapper un petit rayon ; dès qu'il aura atteint la matière sèche qui doit lui servir d'aliment, il en sortira d'abord de la fumée, puis un feu léger, puis une grande flamme.

Les anciens appelaient cela le *feu sacré*, et moi je crois qu'aucune flamme ne peut allumer les sacrifices avec plus de joie pour les immortels. J'ajoute encore cette qualité merveilleuse du cristal : quoique auteur de cette flamme qui ainsi aura subitement jailli de ce feu, il sera de suite refroidi, et pourra être touché impunément.

Appliqué sur les reins, il en guérit les douleurs (1).

ORPHÉE.

(1) Il s'agit, bien entendu, du *cristal de roche*, que les anciens croyaient être de l'eau transformée en pierre transparente par une congélation excessive, comme le dit Pline plus bas, § 107.



107. — L'extrême force de la congélation a donné naissance au cristal. Le plus gros bloc que nous ayions vu est celui que Livia Augusta dédia dans le Capitole : il pèse cinquante livres environ.

J'ai vu des médecins dire que lorsqu'il faut cautériser le corps humain, le meilleur instrument serait une boule (*lentille*) de cristal exposée directement aux rayons solaires.

Pline.

108. — Ne méprisez pas ce bloc de cristal ; les palais des rois n'ont rien d'aussi beau ; il ne le cède pas aux perles de la mer Rouge. Cette glace est brute ; C'est une pierre informe, sans grâce ; et pourtant on la compte au nombre des plus rares trésors !

Claudien (*Epigramme* XII).

109. — *Sur un cristal qui renfermait une goutte d'eau :* — Ce morceau de glace renferme des traces de sa première nature ; une partie s'est pétrifiée, l'autre a résisté au froid. C'est un jeu, un caprice d'hiver : plus précieux par sa cristallisation imparfaite, ce diamant s'énorgueillit de renfermer une onde mobile.

Claudien (*Epigramme* VI).

110. — *Même sujet :* — Gouttes d'eau qui, dans votre prison de glace, retenez votre sœur captive ; dont une partie est liquide encore, dont l'autre a cessé de l'être ; quelle puissance vous a enchaînées ? Par quel art le froid a-t-il pu te glacer et te liquifier en même temps, bloc merveilleux ? Quelle chaleur secrète met dans ton sein les eaux à l'abri de l'Aquilon ? Quel zéphyr a pu fondre cette glace intérieure ? Dans quels réduits ce diamant, qu'agite une chaleur cachée, a-t-il, en se glaçant. contracté la dureté de la pierre et conservé la fluidité de l'eau ?

Claudien (*Epigramme* VII).

111. — *Sur une sphère céleste en cristal, pleine d'eau* : — Ce globe de glace, actuellement cristal, façonné par un artiste habile, représente l'image diaprée du pur éther, le ciel tout entier, enveloppant la mer aux vagues retentissantes.

Claudien (*Anthologie grecque.* livre VII, § 753).

112. — Le crystal, qui est tenu pour pierre précieuse très claire et très belle, est faict de substance d'eau et, seul entre les pierres, ne tient n'y procède d'aucun métal (si ce n'est l'argent). Ceste pierre (entre autres vertus) faict cesser l'altération à ceulx qui ont

la fiebure, étant mis soubs la lengue. Les Estoilles Pleïades (qui sont Lunaires et Martiales) ont Seigneurie sur le Crystal, qui, au reste, résiouist et réconforte grandement la veuë lassée.

JEAN DE LA TAILLE.

113. — Le cristal de roche sert à esteindre la soif des fébricitans ; il remédie à la dissenterie ; il est propre contre la pierre. Pendu au col, il dissipe les songes et empesche les vertiges.

ROBERT DE BERQUEN.

114. — **Cryphius.** — On trouve au mont Ida une pierre nommée « *cryphius* », qui ne se voit que pendant la célébration des mystères des dieux, au rapport d'Héraclide de Sicyone, dans son 2e livre des *Pierres*.

PLUTARQUE.

115. — **Cyanée, Cyanos.** — Voyez LAPIS-LAZULI.

116. — **Cylindre.** — On trouve sur le mont Cronius une pierre qui, pour la raison que je vais dire, est appelée « *cylindre* » : toutes les fois que Jupiter éclaire ou tonne, cette pierre roule (1) du haut de la

(1) Le mot grec Κυλινδέω, d'où vient *cylindre* (κυλίνδρος), signifie *rouler*.

montagne en bas, au rapport de Percylle, dans le 1er livre de son *Traité des Pierres*.

PLUTARQUE.

117. — **Cynœdus**. — Pierre noire spéciale, essentiellement érotique.

HERMÈS TRISMÉGISTE.



118. — **Daphnie**. — La daphnie, selon Zoroastre, est bonne contre l'épilepsie.

PLINE.

119. **Dendrite**. — Voyez AGATE ARBORESCENTE.

120. — **Diamant**. — A la tête, non seulement des pierreries, mais de toutes les richesses humaines, figure le diamant, que longtemps les rois seuls, et peu de rois, connurent. Comme il ne se trouvait que dans les mines d'or, et en très petite quantité, on en avait conclu qu'il n'accompagnait que l'or et ne naissait que dans son sein. On en connaît aujourd'hui six espèces.....

..... On les éprouve sur l'enclume ; et ils résistent si bien aux coups, que le fer rebondit de part et d'autre et que, souvent, l'enclume se fend ; en effet, la du-

reté du diamant passe toute idée ; il est d'ailleurs inaltérable au feu et ne s'échauffe jamais. C'est de cette force indomptée que lui vient le nom grec d'*adamas* (1). Cette force de résistance, qui brave les deux puissances les plus énergiques de la nature, le fer et le feu, cède au sang de bouc. On l'y fait tremper lorsque le sang est frais et chaud ; encore faut-il bien des coups en sus pour l'assouplir ; marteaux et enclumes, fussent-ils excellents, se brisent souvent dans l'entreprise.

Le diamant a une telle antipathie pour l'aimant, que, placé près de lui, il empêche le fer de se porter à sa surface, ou bien l'en détache et le fait tomber (2). De plus, il rend nul l'effet du poison, dissipe les accès de folie, et délivre des vaines frayeurs ; ainsi l'a-t-on appelé *eunacite*.

PLINE.

121. — Une des propriétés du diamant, c'est de rompre les pierres contre lesquelles on le met en contact en le pressant. Il agit de même sur tous les corps de la nature de la pierre, à l'exception du plomb. Ce métal l'attaque et le dompte ; alors qu'il résiste au feu

(1) ' Ἀδάμας, *indomptable.*

(2) Voyez le § 25 de l'article *Aimant.*

et au fer, il se laisse rompre par le plomb, et c'est le moyen que l'on emploie pour le pulvériser. On ajuste ses fragments à l'extrémité de tarières de fer, et l'on parvint ainsi, à perforer les pierres, les rubis et les perles.

Le diamant, mis dans la bouche, brise les dents.

Ibn-el-Beithar, *médecin hispano-arabe.*

122. — *Recette pour l'amour.* — Ayez une bague d'or garnie d'un petit *diamant*, qui n'ait point été portée depuis qu'elle est sortie des mains de l'ouvrier ; enveloppez-la d'un petit morceau d'étoffe de soie, et portez-la pendant neuf jours et neuf nuits, entre chemise et chair, à l'opposite de votre cœur.

Le neuvième jour, avant le soleil levé, vous graverez avec un poinçon neuf, en dedans de la bague, le mot *Scheva.* Vous aurez ensuite trois cheveux de la personne dont vous voulez être aimé, et vous les accomplirez avec trois des vôtres en disant : « *O corps ! puisse-tu m'aimer et que ton dessein réussisse aussi ardemment que le mien, par la vertu afficace de Scheva* ! »

Il faudra nouer ces cheveux en lacs d'amour, de sorte que la bague soit à peu près enlacée dans le

milieu des lacs, et, l'ayant enveloppée dans l'étoffe de soie, vous la porterez de rechef sur votre cœur autres six jours ; et, le septième jour, vous dégagerez la bague des lacs d'amour, et ferez en sorte de la faire recevoir à la personne aimée. Toute cette opération doit se faire à jeûn, avant le soleil levé (1).

PETIT ALBERT.

123. — Le diamant est le plus dur, vif, et reluysant de toutes les pierres, qui se change et corrompt le moins par le feu, par le fer, par l'humidité, rouillure, vieillesse ou par vsage. Mais il se resoult facillement par le sang de bouc et par le coup d'vn marteau qui le brize en poudre ; quoy que plusieurs, par inexpérience (afin que ie ne die ignorance) ayent publié le contraire.

Il reçoit sa force et vertu de l'Estoille nommee Teste de Méduze, qui est de la nature de Saturne, et de Iuppiter, qui luy donne, entre autres vertus, ceste propriété d'esiouir l'Esperit et l'œil de la personne, et d'empescher les frayeurs de nuict, estant lié au bras senestre et touchant la chair ; ce que Cardan dict

(1) Anonyme ; *Secret merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert*. Cologne, 1722, in-18.

auoir souuent experimenté. Estant echauffé, il attire aussi les festus, comme l'ambre, et sert de beaucoup aux femmes grosses.

JEAN DE LA TAILLE.

124. — Le diamant s'amollit et se rend comme limure dans vn pilon de fer, s'il est masseré dans le sang de Bouc.

Plusieurs ont escript que le diamant, estant mis soubs la teste d'vne femme sans qu'elle le scache : si elle est fidelle à son mary, le diamant faict que, toute dormante, elle l'embrasse ; si elle est adultère et infidelle, elle fuit et a de l'aversion pour les embrassements (V. § 18).

L'on accorde à la poudre de diamant une force si venimeuse, qu'il n'y a point de remède qui puisse empescher n'y corriger son venin ; c'est l'opinion de Paracelse.

Le diamant est réputé contre la peste, les venins, ensorcellements, enchantements et terreurs paniques.

Il se mouille en présence du venin ; il faict la victoire, la constance et la force d'esprit; il calme la colère, fomente l'amour des marys, et, pour ce sujet, est appelé : « *pierre précieuse de reconciliation.* »

Le diamant que portait Aaron, souverain pontife

des Hebrieux,changeoit sa couleur d'air en vne couleur obscure et noire lorsque les Hebrieux devoient estre punis de mort à cause de leurs pechez. Lorsqu'ils devoient périr de glaive, il paroissoit sanglant ; et lorsqu'il n'y avoit pas de crimes commis, il brilloit et éclatoit extraordinairement. — Voyez § **96**.

L'Anonyme.

125. — Ruérus dit qu'une dame avoit deux Diamants enfermés dans son cabinet, lesquels, au bout d'vn temps, en produisaient d'autres ; ce compte est inepte et ridicule (1). Cette vertu-cy ne luy peut estre contestée ;entre toutes les belles pierres,il nous resiouit le plus de son brillant, avec ce qu'il est le plus beau de nos ornements. Scaliger dit, avec beaucoup d'autres auteurs,qu'il preserve des venins,de la manie et de la melancholie ; qu'estant porté sur soy en œuvre dans de l'or ou de l'argent, il empesche l'effet des philtres et breuvages amoureux ; et que les démons, c'est-à-dire ces incubes et succubes dont on parle ordinairement avec trop de crédulité, ne puissent nuyre et tourmenter.

(1) Voyez, § 155, la *Gasidane*, autre pierre précieuse qui conçoit, et porte trois mois.

Ie trouve encore qu'il faict respecter la personne qui le porte, et surmonter les ennuis. On croira de ces vertus ce qu'on voudra, puisque personne n'en peut asseurer.

Seulement, i'adiousteray ce que les Juifs remarquent du diamant, qu'Aaron, le Souverain Prebstre des Israëlites, le portoit avec l'Ephod, lequel changeoit de lustre selon les occurrences ; car s'il s'agissait de convaincre vn coupable, il devenoit terne et obscur ; ou si c'estoit pour iustifier vn innocent, il brilloit et iettoit vne lumière incomparablement plus grande qu'a l'ordinaire.

Robert de Berquen.

126. — Cette pierre est affectionnée par les Esprits de lumière ; par conséquent, elle met en rapport avec eux, en éclairant l'intelligence de celui qui la porte à cette intention ; elle influe sur l'intelligence, c'est-à-dire assainit le cerveau.

Cahagnet, *Magie magnétique.*

127. — **Dionysias.** — Cette pierre noire, dure e semée de taches rouges, donne à l'eau dans laquelle on la broie, le goût du vin ; mais elle a le don de préserver de l'ivresse.

Pline.

128. — Dracontie ou Dracontite. – Les dracontites ou draconties, se tirent du cerveau des dragons. Mais on ne peut en avoir de fines qu'en les enlevant à un dragon vivant, parce que l'envieux reptile, se sentant mourir, leur fait perdre leur beauté. En conséquence, *on les lui arrache du cerveau pendant qu'il dort* (!!!). Sotacus, qui a vu une de ces pierres chez un roi, raconte que ceux qui cherchent à s'emparer des dracontites, s'avancent sur un char à deux chevaux ; répandent, dès qu'ils aperçoivent un dragon, des préparations soporifiques, puis coupent le cerveau de l'animal endormi.

Diaphane et blanche, la dracontite ne peut recevoir de poli et repousse le burin.

PLINE.

129. — Drimyllus. — (PIERRE DU) Près de l'Euphrate, au mont Drimyllus, on trouve une pierre semblable à la Sardoine, pierre que les rois du pays portent dans l'appareil de leur royauté. Infusée dans l'eau tiède elle guérit les maux d'yeux, comme le dit Nicias de Malles dans son *Traité des pierres*.

PLUTARQUE.

130. — Elossite. — Pierre précieuse qui a la vertu de calmer les maux de tête.

PORTA.

131. — Emeraude ou Pantaure. — La nature de l'émeraude est froide et sèche. Elle a la propriété, prise à l'intérieur, d'être un antidote contre les poisons, les piqûres et les morsures d'animaux venimeux. Si l'on prend de sa limaille la valeur, en poids, de huit grains d'orge, elle préserve contre les poisons mortels, empêche la chute des cheveux et l'excoration de la peau.

L'habitude de la regarder dissipe les obscurcissement de la vue.

Portée comme collier ou employée comme anneau, elle prévient les accès d'épilepsie ; c'est pour cela que les rois la font porter à leurs enfants dès leur naissance, pour les assurer contre cette maladie.

ARISTOTE.

132. — A en croire le charlatanisme des mages, les émeraudes sur lesquelles on grave un aigle ou un scarabée possèdent les mêmes privilèges que les améthystes. Par conséquent,suspendues au cou avec des poils de cynocéphale ou des plumes d'hirondelle,

elles repoussent tous les poisons, ouvrent l'entrée du palais des rois, détournent la grêle et les sauterelles ; mais toutefois il faut, en même temps, réciter une prière que ces charlatans vous apprenneut.

A quel point ces imposteurs infâmes méprisent et jouent l'espèce humaine ! ...

PLINE.

133. — L'émeraude est utile contre les hémorrhagies et le flux de sang, portée sur le corps ou prise à l'intérieur.

IBN-MASSOUIH, *Médecin Arabe.*

134. — Si la vipère la regarde, les yeux lui tombent.

RAZÈS, *Médecin Arabe.*

135. — Pulvérisée, et associée aux médicaments employés contre la teigne rebelle, elle seconde leur action.

IB-BADJA, *médecin arabe.*

136. — Pour aguiser l'engin d'aucun ou accroistre les richesses, et prononcer choses futures, prends l'Esmaragde replaint et reluysant. Il fait l'homme bien entendre et lui donne bonne mémoire ; et si on le tient sur la langue, on prophétisera incontinent.

ALBERT-LE-GRAND.

137 —..... Entre autres, il y a la pierre solaire, qui s'appelle *pantaura* (émeraude), qui attire à soy les autres pierres, comme l'aiman fait le fer ; elle est fort efficace contre toute sorte de poison, et s'appelle panthère à cause de sa figure, qui est semblable à celle de ce vilain animal, et parce qu'elle est de toutes sortes de couleurs.

Cornelius Agrippa.

138. — Les pierres *hyena* et *émeraude* font cognoistre les choses futures, si font cecy d'adventure ; car ie ne vueil maintenant disputer de ce qui faict, mais de ce qui peult faire, et pourquoy, et comment. Car la pierre précieuse portée en un anneau, ou pendu au col, qui est chose plus valide, ou retenue soubz la langue, ce qu'elle peut faire lors principallement, elle confirme l'opinion de la chose future, et oste de l'esprit l'opinion de la chose qui ne doibt advenir.

Les pierres précieuses retenues soubz la langue peuvent faire la devination, en augmentant le jugement et la prudence ; et la devination est principalement de iugement et de prudence comme i'ay enseigné dans mes livres de Sapience. Aucuns disent

qu'ils ont cogneu par expérience, que l'émeraude est aucunes fois rompuë au coït venerian.

En telle qu'il en soit, l'émeraude est la plus fragile de toutes les pierres précieuses.

L'haleine fréquente et la sueur aucunes fois survenante monstrent que le corps est moult echauffé au coït venerian, et la chaleur s'imprime davantage, pour ce quelle n'est dissoulte petit à petit comme aux excitations.

L'émeraude beuë résiste grandement aux venins, pour ce que par nature, elle est surmontée de mollesse plus que toute autre pierre précieuse ; l'abondance de l'humeur cuit récrée l'esprit par sa perspicuité ; elle proffite à la nature de l'homme et repousse la nature du venin ; et pour ce que c'est une pierre, elle retient la vertu stabile, etc., etc.

CARDAN.

139 — La Pantaure, ou Emeraude, est la plus belle pierre de toutes, et de plus grand force, ayant en soy les couleurs et les vertus des autres pierres ; de sorte qu'on ne la sçaurait assez estimer ny prizer. On dit qu'Apollon de Tyane l'a trouuée, et que sa grandeur est d'une noix aueline. Elle est si excel-

lente, que Pline raconte que Nonius, sénateur, fust enuoye mesmes en exil par Marc Antoine a cause d'icelle. Ses couleurs tant diverses sont engendrées par le feu.

Bref, le Soleil luy donne tant de puissance, qu'elle attire a soy toutes les autres pierres, comme l'aymant, l'acier, — et nulle poyson ne peult faire mal à celuy qui la porte.

L'Emeraude qui est vraye et de couleur verte, est bien la plus agréable et plaisante à la veuë de toutes les pierres, et la plus utile à la santé de l'homme. Mercure, ou l'Estoille nommée l'Espy de la Vierge, lui communique sa vertu. Mais elle est tellement subiecte à toutes fortunes casuelles et à toutes iniures, comme du feu, et de l'attouchement d'autre pierre plus dure. principalement du diamant, de l'acier, du cuivre, et des corps, que peu de gens en veulent porter, comme estant trop délicate et de trop grand prix.

Mesmes on dit que bien souvent elle se brize au combat et ieu de Vénus, comme la plus fragile de toutes les pierres.

Celle qui reluyt grandement, comme le Soleil presques, est sur toutes admirée; mesmes qu'elle recree grandement les yeux, a l'imitation des belles forests

et des prairies verdoyantes. Elle esmeut les Songes et imaginations, diminue le dormir et augmente la mémoire, résiste grandement au venin (estant beuë), et, repoussant la nature du venin, proffite fort à la nature de l'homme.

Et, ce qui est plus merveilleux, elle luy faict cognoistre les choses futures (estant pendue au col ou retenue soubz la langue) ; c'est-à-dire luy confirme l'opinion de la chose future, en faisant que l'esprit la devine non aultrement que par le Songe.

Jean de la Taille.

140. — L'émeraude réjoüit la veuë et conforte la mémoire, et pour cette raison,dans la paraphrase Ierosolymitaine, on luy attribuë un nom bien significatif, et qui faict entendre manifestement qu'elle a ceste propriété.

Et on adiouste qu'elle conserue la chasteté et découure l'adultère, ne pouvant du tout point souffrir l'impudicité; autrement qu'elle se rompt de soy mesmes en pièces ainsi que le faict entendre Agricola.

On dit encores qu'elle se brize dans les maladies violentes ; qu'elle arreste l'hémorrhagie,la dissenterie, et les hémorroïdes trop abondantes ; qu'elle rend les personnes agréables, éloquentes et discrètes ; bref,

qu'elle est salutaire contre les venins, et que mesmes elle fait prédire l'avenir, avecque tant d'autres facultez qu'on lui attribuë, qu'on auroit peine à les croire toutes.

Enfin cette pierre est si tant délectable, que les Mages et les Astrologues l'attribuent à la déesse Vénus comme à la déesse de beauté et de plaisir (1).

ROBERT DE BERQUEN.

141. — Mise en poudre et beuë, elle arreste la dissenterie, elle empesche le mal caduque; et, lorsque le mal est trop fort, l'Esmeraulde se brise. Elle est sujette a estre endommagée par l'attouchement des aures pierres précieuses.

Les belles Esmerauldes se rompent incontinent dans la défloration des vierges.

L'ANONYME.

142. — Les peuples de la vallée de Manta, au Pérou, adoraient une émeraude grosse comme un œuf d'autruche, et lui offraient d'autres émeraudes (2).

COLLIN DE PLANCY

(1) Cela ne s'accorde guère avec la haine que manifesterait l'émeraude pour les travaux qui sont du ressort de la blonde Vénus.

(2) Collin de Plancy, Dictionnaire des sciences occultes, Paris, 1846, 2 vol, in 8.

143. — L'émeraude est recherchée par les Esprits voyants, et met en rapport avec eux. J'entends par *Esprits voyants* des esprits dégagés de la matière, qui, comme sur la terre, sont voyants dans leur état spirituel. Ils peuvent influer sur ceux qui portent leur pierre favorite.

En outre, l'émeraude éclaire, nettoie, renforce *le globe de l'œil matériel.*

Elle met en rapport avec des Esprits de plusieurs sociétés affectionnant différentes études, et cependant réunis en une société (1).

CAHAGNET.

144. — **Enanthus.** — L'énanthus est une pierre multicolore, essentiellement érotique.

HERMÈS TRISMÉGISTE.

145. — **Ephestite.** — C'est une pierre gravée sur laquelle se trouve la figure de Vulcain. Elle guérit la néphrite et la pierre.

HERMÈS TRISMÉGISTE.

146. — **Erotyle.** — Voyez AMPHICOME.

147. — **Escarboucle ou Rubis.** — Cette pierre est ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec la

(1) Cahagnet (L. A.) Magie magnétique. Paris. 1858. in-12.

6.

flamme, dont elle ne ressent d'ailleurs pas les atteintes, ce qui l'a fait appeler *acauste* par quelques auteurs. Il y en a une douzaine d'espèces. Rien de plus difficile que de distinguer parfaitement ces pierres, tant l'art y a d'occasions de fraude, à l'aide de feuilles que l'on applique à leur surface (*inférieure sans doute*), et à travers lesquelles passent leurs feux. On dit que les Ethiopiens les font luire en les tenant quatorze jours dans du vinaigre, et qu'ensuite leur éclat subsiste pendant quatorze mois.

PLINE.

148. — Le propre de l'escarboucle est d'exciter l'esprit et de le rendre ioyeulx, car les couleurs délectent les esprits. Et son vtilité est cachée, quand elle est vicieuse ou petite, ou que celuy qui la porte est inconstant comme un enfant, ou qu'il est vehé de grand soing, comme les princes et les sages.

CARDAN.

149 — Il y a trois espèces d'escarboucles. La plus excellente est appelée en grec *Pyrope*, c'est-à-dire face ou couleur de feu ; qui a ceste vertu du soleil, de reluyre en ténèbres, et d'être propre contre le venin.

On a veü de nostre temps un roy d'Inde avoir des

escarboucles de cette qualité, mais de telle beauté et grandeur, qu'on le voyait reluyre en lieu ténébreux, non autrement que s'il eust esté environné des rayons du Soleil. Ceste escarboucle persévère dans le feu iusques a cinq iours, sans fascherie ny offense quelconque ; ainsy fait le grenat ou le rubis.

La seconde espèce d'escarboucle luyt aussy en ténèbres, mais l'eau espanduë dessus, et quand elle est mise en un vaisseau noir-luysant.

Le troisième espèce est plus vile, dont la clarté est seulement veuë en autre lumière.

Le propre de l'escarboucle est d'esueiller et resiouyr l'esprit, car les couleurs delectent les esprits. Mais sa vertu (bien utile) est grandement empêchée quand elle est vicieuse, ou petite, ou que son porteur est bizarre ou inconstant, comme un enfant, ou qu'il est rongé de trop d'ennuy.

JEAN DE LA TAILLE.

150. — Elle ne manque pas de vertus, quand ce ne serait que d'arrester les defluxions des yeux, que luy attribuë Phœbus ; et qu'Elian, au livre huictiesme de l'histoire des animaux, en a voulu dire bien d'autres, par cette seulle histoire qu'il rapporte d'une cigongue qui laissa tomber dans le sein d'une

femme nommée Heraclée une Escarboucle, pour reconnaissance de ce que cette femme, par auparavant, l'auuit guérie d'une cuisse rompuë.

ROBERT DE BERQUEN.

Voyez RUBIS, GRENAT.

151. — **Eumèce.** — L'eumèce naît à Bactres et ressemble au silex ; placée sous le chevet, elle procure des rêves que l'on peut considérer comme des oracles.

PLINE.



152. — **Galachide**, ou **Galactite**, ou **Garachide.** — La galachide vient du Nil ; sa couleur est celle du lait. On l'appelle encore *leucogée*, *leucographias*, *synophite*. Pilée, elle a l'aspect et le goût laiteux. Elle donne aux nourrices beaucoup de lait ; attachée au cou des enfants, elle produit chez eux beaucoup de salive ; tenue dans la bouche, elle se fond. On dit qu'elle fait perdre la mémoire. On en tire aussi du fleuve Achélaüs. L'émeraude aux veines blanches porte chez certains auteurs le nom de galactite.

PLINE.

153. — La Galachide est une sorte de pierre *noirâtre* ; elle garantit des mouches et des insectes : mise dans la bouche, elle fait découvrir les secrets des autres.

PORTA.

154. — Cette pierre est pleine d'un lait divin comme la gorge d'une jeune fille qui a conçu pour la première fois, ou comme la mamelle d'une vache féconde. Les anciens l'ont appelée *diamant royal*, parce qu'elle fléchit l'esprit des dieux, de telle sorte qu'honorés par des sacrifices, ils veulent bien avoir pitié des mortels. Ils l'ont aussi appelée *Léthée*, parce que toujours elle a fait oublier aux mortels et aux immortels les maux qu'ils ont soufferts ; parce qu'elle adoucit l'esprit et qu'elle fait concevoir des pensées agréables. D'autres ont pensé qu'il était préférable d'appeler cette pierre *Galactite*, parce que, si on la brise, il coule de l'intérieur une moelle blanche parfaitement semblable à du lait.

Quand tu verras les mamelles de tes brebis diminuées et pendantes, que feras-tu ? Quand tes boucs, pour lesquels tu as souvent adressé des prières aux dieux afin qu'ils échappassent aux bêtes féroces, seront devant toi tristes et abattus, et que, maigris, ils

pousseront dans l'étable un long gémissement : alors fais laver les mères qui sont malades dans les gouffres des noires fontaines ; puis tu les purgeras, les unes après les autres, et, mêlant de la poudre de galactite avec de la saumure, tu passeras à travers tout le troupeau de chèvres, et tu verseras de ce mélange sur le dos touffu et fertile de chacune d'elles.

Aussitôt elles deviendront toutes plus fortes et plus joyeuses et elles donneront un lait abondant à leurs jeunes nourrissons. Ceux-ci, rassasiés à ces fécondes mamelles, sauteront de bonheur sous les ventres de leurs mères.

Offre aussi à la jeune mère une douce boisson où sera mêlée la galactite, afin qu'elle reporte à son berceau son jeune enfant nourri des trésors de son sein. Si la nourrice pend une de ces pierres au cou de son jeune élève, elle éloignera de lui la terrible Mégère. Les rois vénérables et les nombreuses nations vous honorent de même, si vous portez cette pierre dans votre main.

Orphée, *Les pierres.*

155. — Gasidane. — La gasidane se trouve en Médie, elle a la couleur de l'orobe, et est comme semée de fleurs. Arbelles aussi en fournit. On dit que

cette pierre conçoit, — (comme d'aucuns le disent du diamant) (1) — et qu'un bruit qu'elle fait entendre quand on l'agite, révèle le fait. *Cet état dure trois mois.*

PLINE.

156. — Gédi. — Le gédi change l'air ; il excite les pluies, les vents et les nuages. On ne connaît plus la forme de cette pierre.

PORTA.

157. — Glossopètre. — La glossopètre a l'aspect d'une langue humaine. Ce n'est pas sur la terre qu'elle prend naissance : elle tombe du ciel pendant les éclipses de la lune. Elle augmente la mémoire; mais comment croire à cette vertu, quand on sait combien est imaginaire celle d'arrêter les vents qu'on lui attribue aussi ?

PLINE.

158. — Goniée. — La goniée, suivant l'assertion mensongère des mages, accélère, quand on la possède, le châtiment de nos ennemis.

PLINE.

159. — Gorgonie. — La gorgonie n'est autre chose que du corail très dur, circonstance qui lui

(1) Voyez, Diamant, 125,

vaut un nom particulier. Il désarme le courroux des flots, et résiste aux foudres et aux typhons.

PLINE.

160. — **Grenat.** — Cette pierre aide aux accouchements (1).

HERMÈS TRISMÉGISTE.

161. — La poudre de grenat dessèche notablement, estant penduë au col ou beuë. Il résiste à la tristesse.

L'ANONYME.

161 bis. — **Grammatias.** — Voyez JASPE, § 197.

H

162. — **Héliotrope.** — Cette pierre précieuse naît dans l'Ethiopie, l'Afrique, l'île de Cypre ; elle a la couleur du poireau ; des veines sanglantes la parcourent. Son nom lui vient de ce que, plongée dans l'eau, elle y fait paraître l'image du soleil couleur de

(1) Le livre des Cyranides.

sang. L'héliotrope d'Ethiopie surtout produit ce phénomène.

Hors de l'eau, on y voit le soleil comme dans un miroir ; les éclipses de cet astre y deviennent visibles, et l'on y voit la Lune passer sous lui.

Encore un exemple frappant d'impudence : les mages prétendent qu'unie à l'herbe du même nom, et à l'aide de certaines formules, l'héliotrope rend invisible celui qui la porte (1).

Pline.

163. — Si tu veux que le Soleil apparaisse sanguin, prens la pierre nommée Eliotrope, et a la vertu semblable à la Maragde espacée de gouttes sanguines Les nigromanciens l'appellent Eliotropie par son nom, et est une gemme de Babilone.

Si on l'oing du jus d'herbe qui a semblable nom (2), et soit mise en un vaisseau plein d'eau, faict voir le Soleil sanguin comme sous l'Eclipse, et est la cause pour ce qu'elle fait bouillir toute l'eau, laquelle, en

(1) C'est cette religion des mages, contre laquelle Pline s'élève si souvent qu'a ressuscitée Eliphas Levi, et dont nous citons quelques rites dans notre Avant-propos;

(2) La Philosophie occulte. La Haye, 1727 2 vol. in-12.

esplaudissant l'air, empêche le Soleil d'estre veü. Elle, portée, faict l'homme de bon renom, sain et de longue vie.

ALBERT-LE-GRAND.

164. — La pierre d'Héliotrope ou Tournesol, qui est verte étoillée de gouttes rouges, manière de Jaspe ou d'Emeraude, rend constant, glorieux, et de bonne réputation celui qui la porte, et elle a une vertu admirable sur les rayons du Soleil, que l'on dit qu'elle convertit en sang, c'est-à-dire qu'elle fait paraître le soleil comme s'il s'éclipsoit, étant frottée d'une herbe qui porte son même nom, et mise dans un vaisseau plein d'eau.

Elle a encore une autre vertu bien plus merveilleuse sur les yeux des hommes, qui est de leur ôter tellement leur capacité, vivacité et pénétration, et de les aveugler de manière qu'ils ne sçauroient voir ceux qui la portent, ce qu'elle ne fait point sans l'aide de l'herbe de son même non qui s'apelle tournesol, Albert le-Grand et Guillaume de Paris confirment ces vertus (1).

CORNÉLIUS AGRIPPA.

(1) Héliotrope, tournesol.

165. — L'Éliotrope est de couleur verte, distinguée de veines rouges, et presque semblable au Iaspe. Estant monstrée au Soleil, elle donne une couleur iaunastre, à cause de sa vive rougeur et verdeur ; en sorte qu'elle semble obscurcir l'eau,et causer une éclipse de Soleil.

Voylà pourquoy (peult estre) Pline et plusieurs autres maintiennent qu'elle peult rendre l'homme inuisible, par la propriété que le dit Soleil luy influe.Elle prolonge la vie, et faict les gens constants et bienvoulus. On en dict choses merveilleuses, et ie croy qu'elle ne soit venuë iusques à nostre tems,mais que c'estoit elle que le pastoureau Gigès recouvra, dont il se faisoit inuisible.

JEAN DE LA TAILLE.

166. — On tient qu'elle empesche que celuy qui la porte ne soit veü, mais ceste faculté est apogrife. Elle empesche la génération de la pierre.

L'ANONYME.

167. — **Hématite**. — Les plus belles hématites viennent d'Elhiopie.L'Arabie et l'Afrique en fournissent aussi ; elles sont couleur de sang. N'oublions pas

qu'elles sont réputées excellentes pour découvrir les pièges des Barbares.

Zachalias de Babylone, dans un livre dédié à Mithridate, donne aux pierres précieuses un rôle dans les destinées humaines : « L'hématite, dit-il, guérit les maux d'yeux et de foie, fait réussir les demandes adressées aux rois, et est utile dans les procès et les débats. Il ajoute qu'il est utile aux combattants de s'en frotter.

PLINE.

168. Hiéromnémon. — Voyez AMPHICOME.

169. — Hirondelle de pierre. — Voyez AÉTITE.

170. — Hyacinthe. — Voyez JACINTHE.

171. — Hyèna. — C'est une sorte d'agathe que son aspect rayé fait ressembler à une peau de hyène, elle est bonne pour le flux de sang et les affections de la matrice.

HERMÉS TRISMÉGISTE.

Voyez EMERAUDE, § 138.

172. — Hyénie. — Les hyénies proviennent des yeux de l'hyène, que l'on attaque pour les avoir. Les gens crédules disent que, placées sous la langue, elles font prédire l'avenir.

PLINE.



173. — **Inachus** (Pierre de l') — Dans le fleuve Inachus on trouve une pierre semblable au béryl, qui noircit dans les mains de ceux qui veulent porter un faux témoignage, Un grand nombre de ces pierres se voient dans le temple de Junon Prosymnée, au rapport de Thimothée, auteur d'une histoire d'Argos.

Plutarque.

174. — **Indus** (Pierre de l'). — On trouve dans l'Indus une pierre qui, portée par les jeunes filles, les défend de toute violence contre leur honneur.

Plutarque.

175. — **Iris**, ou **Chrysotithe**, ou **Topaze**. — Pour faire monstrer l'arc-en-ciel, il faut prendre vne pierre nommée Iris, et est blanche comme crystal, quarré, ou ayant cornes. Si on la met au rays du Soleil, incontinent et reflectant, faict l'arc apparoir au paroi d'vne muraille (1).

(1(Effet du prisme.

176.— Cette pierre préserve contre les venins, et spécialement contre la morsure de l'ichneumon, ou rat d'Inde.

ROBERT DE BERQUEN.

177.— La pierre d'iris, dont la couleur est semblable à celle du crystal, et qui, comme elle, se trouve thexagone, quand on en expose une partie sous un oit aux rayons du Soleil, et, en les rejettant par réflection, elle fait paraître l'arc-en-ciel au mur opposé.

CORNÉLIUS AGRIPPA.

Voyez CHRYSOLITHE, TOPAZE.



178.— **Jacinthe.**— « Ce cachet est une hyacinthe. Apollon y est gravé, et Daphné aussi. A qui le fils de Latone donnera-il la préférence? » (1).

ANTHOLOGIE GRECQUE.

179.— Les hommes d'authorité attribuent grandes et plusieurs Louanges au hyatcinth, entre lesquels est

(1) Epigrammes descriptives, § 751.

Serapio, lequel i'ai monstré estre Jean Damascène, pour ce que le haycinth rend les hommes qui le portent, hors du péril du tonnerre, en sorte que la cire portée qui est mise soubs l'engraueure d'iceluy, mesmement reiecte le tonnerre. Et dict-on que cecy a été expérimenté aux régions auxquelles plusieurs périssent par le tonnerre, veu qu'aucune personne n'en a été touchée qui porte le hyacinth. Par semblable miracle, il déliure ceux qui le portent du péril de peste ; pareillement ceux qui habitent un païs pestiféré.

Coustumièrement, i'en porte un très grant, et semble estre quelque chose ; toutesfois, il ne sert moult à concilier le dormir ; mais le mien n'est de couleur rouge et du bon gerre ; ains il est iaune comme l'or et est fort loing du tres bon, car le tres bon est de couleur rouge qui rarement surmonte la magnitude d'une lenticule.

CARDAN.

180. — L'hyacinthe tient aussi du Soleil une vertu contre le poison et les vapeurs de peste : elle rend celui qui la porte assuré, agréable ou gracieux ; elle contribue à faire avoir des richesses et de l'esprit ; elle fortifie le cœur quand on la tient dans la bouche, et elle réjouit fort l'esprit.

GORNELIUS AGRIPPA,

181. — Le bon et vray Iacinth doibt estre de couleur rouge, de la grandeur d'une lentille, et de tempérament froid (comme sont presque toutes autres pierrres). On en trouve de jaunes, qui ont leur vertu cachée en eux, et de couleur d'eau, qui sont vils et de nulle force.

Les gens de sçavoir et d'authorité prestent au vray Iacinth de grande et merveilleuses vertus, avec plusieurs loüanges, disant que: par la communication de Iuppiter et du Soleil (auquel il est particulièrement subiect), si on le porte sur soy, et qu'il touche à la chair tant soit peu, il nous préserve et deffent contre contre tout venin, contre la Peste, l'Air corrompeü et les mauvaises vapeurs ; il faict bien dormir (1) et conforte le cœur et l'esprit, augmente les richesses et l'authorité.

Et dit-on encore plus : qu'il rend son porteur aymable et bien voulu, et hors du péril de la foudre et du tonnerre, chose qui lui advient particulièrement par l'influence de Iuppiter, et qui a été expérimenté aux régions ou plusieurs périssent par le Tonnerre.

Voyla pourquoy (considerant ces beaux privilèges

(1) C'est le contraire de ce que dit Cardan, § 179.

qu'il a du Ciel), ie dy qu'il serait bon de le porter tousiours sur soy, veü mesmes que plusieurs grands personnages, voire princes, empereurs et roys, ont fini misérablement leurs iours par le tonnerre, le poyson, la peste en l'air corrompeü, et surtout par la haine et malveillance de leurs subiects.

Toutesfois ie ne voudrois prester tant de force au Iacinth ,que ie voulusse les asseurer ou garantir (en le portant) de n'estre iamais hays, n'y mal-voulus, principalement s'ils sont Tyrans ; mais bien i'en conseillerios l'usage a quelques Amants maltraictés, afin d'estre aymez et bienvoulus de leurs maîtresses.

JEAN DE LA TAILLE.

182. — A l'esgard de ses vertus on proprietez, quoique elles soient la pluspart ou fabuleuses ou superstitieuses, ie ne laisseray pas de les mettre succinctement. Premièrement, on tient qu'elle calme la mer et appaise les orages, si l'effigie de Neptune y est en grauee ; qu'elle provoque le sommeil, fortifie le cœur, augmente la prudence, auance les hommes dans les biens et les honneurs, réjouït l'esprit, préserve du mal contagieux, mesme qui la porte sur soy est garanty du tonnerre.

Tout cela est plus amplement deduit dans les Exercitations de Scaliger,

ROBERT DE BERQUEN.

183. — Jade. — Cette pierre soulage les douleurs de reins,et chasse le sable de la vessie. Portée en amulette, c'est un préservatif contre les bêtes venimeuses.

PORTA

184. — Jais, ou Jayet. — Les reptiles fuient le jais, dont la mauvaise odeur éloigne tous les mortels. Il est couleur de flamme, plat et peu grand. Il jette un rayon de feu semblable à celui d'une branche de pin aride ; mais il exhale en même temps une odeur putride insupportable. Il peut servir à faire connaître les hommes atteints du mal sacré ; car de suite, en le sentant, ils seront courbés, précipités à terre et privés de leurs sens. La Lune aux pieds légers, et qui porte des cornes, la Lune irritée a le cœur plein de joie quand elle les voit ainsi succomber à leur mal.

Le Jais est encore utile aux femmes, parcequ'il fait écouler les portions d'humeur qui leur restent au bas du ventre.

J'ai encore entendu attribuer à la pierre de jais bien

d'autres précieuses qualités ; mais il suffit qu'elle chasse par son odeur les reptiles dangereux pour qu'elle te charme infiniment.

ORPHÉE, *Les Pierres.*

185. — J'ai employé le jayet pour le traitement des affections œdémateuses des genoux d'une cure difficile, et je m'en suis bien trouvé, reconnaissant que cette composition était évidemment très efficace. Je l'ai mélangé aussi à un emplâtre appelé *barbare*, et cette composition avait une puissance dessiccative plus prononcée.

Toutefois, elle ne cicatrise pas les plaies encore fraîches et saignantes, bien qu'elle jouisse vulgairement de cette réputation ; mais elle convient pour opérer la rétraction des plaies profondes.

GALIEN.

186. — Les fumigations de jayet sont avantageuses aux épileptiques et calment les douleurs utérines. Elles ont aussi le pouvoir de chasser les bêtes veni-

meuses. On les fait entrer dans les médicaments employés contre la goutte (1).

DIOSCORIDES.

187. — Le Jacinthe est une pierre froide et sèche. Employée comme collyre, elle fortifie la vue ; employée sous forme de bésicles, elle est utile contre l'affaiblissement de la vue causé par l'âge ou par des accidents ; elle dissipe les *visions* et combat le commencement de la cataracte (2).

IBN-EL-BEÏTHAR, *médecin arabe.*

188. — *Pour connaître si une fille est chaste ou non.* — Vous prendrez du jais ou jayet, que vous réduirez en poudre impalpable ; vous en ferez prendre le poids d'un écu à la fille, et, si elle a été corrompue, il lui sera du tout impossible de retenir son urine, et il faudra qu'elle pisse incontinent. Si, au contraire,

(1) DIOSCORIDES (PEDACIOS), *Matière médicale* (IIe siècle av. J.-C.)

(2) Le mot *visions* signifie ici ces sortes de nuages, de points noirs, de corps étrangers plus ou moins nombreux, que voit passer devant lui l'œil fatigué ou malade, — vulgairement, *les mouches*.

elle est chaste, elle retiendra son urine *plus qu'à l'ordinaire* (1).

LE PETIT ALBERT.

189. — Les anciens Islandais attribuaient des vertus surnaturelles au jayet, qu'ils regardaient comme un ambre noir.

Sa principale qualité était de préserver de tout sortilège celui qui en portait sur lui. En second lieu, c'était un antidote contre toute espèce de poison. Sa troisième propriété était de chasser les esprits et les fantômes lorsqu'on en brûlait dans une maison ; la quatrième, de préserver des maladies épidémiques les appartements qui en étaient parfumés (2).

COLLIN DE PLANCY.

190. — Jamenius-lapis. — C'est une pierre précieuse qui prévient les avortements.

PORTA.

191. — Jaspe. — Il arrête le flux du sang.

HERMÈS TRISMÉGISTE.

(1) *Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert* (anonyme). Cologne, 1722, in-18.

(2) COLLIN DE PLANCY, *Dictionnaire des Sciences occultes*. Paris, 1846, 2 vol. in-8°.

192. — Si, au moment de faire un sacrifice, quelqu'un porte dans la main une jaspe étincelante et d'une couleur aérienne, le cœur des immortels sera réjoui. Ils verseront sur la terre desséchée des pluies abondantes, et cet homme sera cause que les champs arides seront fécondés par cette pluie bienfaisante.

Jaspe merveilleuse !... Eloigne également de nos moissons la sécheresse terrible et la grêle mêlée à la pluie, et tous les dangers qui menacent les champs ; car les dieux te chérissent entre toutes les pierres précieuses, et, comme le crystal, tu as le pouvoir d'exciter sur les autels une flamme ardente sans le secours du feu. Tu es aussi puissant qu'un feu brillant qu'environnerait le ventre d'un bassin plein d'eau fraîche ; et si quelqu'un laissait un pareil bassin sur des cendres froides, avec ton secours le liquide se remettrait bien vite à bouillir.

ORPHÉE.

193. — On dit que, portée au cou ou sur le bras, cette pierre agit comme amulette, et que, portée sur la cuisse, elle convient contre la dystocie (1).

DIOSCORIDES.

(1) Accouchement laborieux.

194. — « Une petite pierre de jaspe a pour cachet sept génisses qui, toutes pareilles, semblent toutes vivantes ; et peut-être même se sauveraient-elles ; mais pour le moment, le petit troupeau se trouve enfermé dans l'étable d'or du chaton. » (1).

Le roi Palémon, *sur une bague.*

195. — « Cinq génisses ont été représentées sur cette petite pierre de jaspe. Elles vivent, elles paissent. Peut-être même elles se sauveraient ; mais, pour le moment, une étable d'or enferme le petit troupeau (2). »

Platon le jeune.

196. — *Sur des bœufs en cachet.* — « En regardant à ton doigt les bœufs et le jaspe de cette bague, tu croirais voir les uns respirer et l'autre verdir comme du gazon (3). »

Archias, *poète grec.*

197. — Dans tout l'Orient on porte, en guise d'amulette, une pierrerie assez semblable à l'éme-

(1) Anthologie grecque, *Epigrammes descriptives*, § 746.
(2) Anthologie grecque, *Epigrammes descriptives*, § 747.
(3) Anthologie grecque, *Epigrammes descriptives*, § 750.

raude, sorte de jaspe qu'on nomme *grammatias* lorsqu'elle porte au milieu une raie blanche transversale, et *polygramme* lorsqu'il y en a plus d'une.

Ici s'offre encore une preuve de l'absurdité des mages : selon eux, cette pierre est utile à qui veut parler en public.

On distingue encore *l'ornychipuncte*, ou *jasponyx*, qui a comme des nuages et des flocons de neige à son sommet ; le jaspe étoilé, à points roux brillants ; le jaspe couleur de sel, et le *capnias*, qui semble terni par la fumée. Nous avons vu un jaspe de quinze pouces de longueur : on en a fait une figure de Néron portant la cuirasse.

PLINE.

198. — Si le jaspe est verd, et droictement pendu sur le ventricule, Galenus escript qu'il conforte grandement le ventricule. Aussi, i'ay veü qu'il arreste le sang coulant de toutes parts, principalement du nez ; et n'est de merveille, attendu qu'il a sa vertu grandement astringente.

CARDAN.

199. — Le Iaspe ; (presque semblable à l'Eliotrope) est cuilly en Orient, de couleur verte, fort

grand et resplendissant, et couvert de tâches rouges qui représentent fort le sang vif.

Galien escript qu'estant vert, et pendu droictement sur le petit ventre, il le conforte grandement. Ie sçay qu'il a sa vertu par l'estoille dicte Ariamech (ou Bootes, en grec), grandement propre à restreindre. Encore a-t-il, par l'influence de Saturne, force et puissance d'appaiser tout court l'ardent désir de Vénus.

JEAN DE LA TAILLE.

200. — Ses vertus sont estancher le sang ; d'empescher l'avortement, voire de procurer des couches favorables ; de guérir l'épilepsie ; de dissiper les pensées ennuyeuses ; d'empescher la génération du calcul ; de préserver contre les venins, mesme contre les périls de l'eau. Et si on veut croire tout ce qu'on en escrit, les Orientaux le portaient autrefois comme un préservatif contre les charmes.

ROBERT DE BERQUEN.

201. — L'image d'un homme, gravée sur du jaspe vert enchâssé dans l'airain, ayant un bouclier pendu au col, un casque en tête, un glaive élevé dans

la main, et foulant aux pieds un serpent, rend celu qui le porte au cou victorieux et invincible partout (1).

PIERRE DE BRESCHE.

202. — **Jasponyx.** — Voyez, JASPE, § 197.

203. — **Jayet.** — Voyez JAIS.



204. — **Lapis-lazuli**, ou **Cyanée**, **Cyanos.** — Pour guérir mélancolie et fièvre quarte, prends une pierre nommée Lazuli, et est semblable à la couleur du ciel, et sont dedans elle petits corps d'or.

ALBERT-LE-GRAND.

205. — Les propriétés du lapis-lazuli sont : qu'il est cathartique, c'est-à-dire qu'il a la force de purger principalement l'homme mélancolique, et par conséquent qu'il est souverain pour les fieures quartes, le mal caduc, celui de la rate, l'apoplexie et plusieurs

(1) PIERRE DE BRESCHE *Traité des Talismans ou Figures astrales* Paris. 1671, in-8.

autres maux ; qu'il dissipe les frayeurs qu'ont les enfants, fortifie la veuë, empesche l'auortement, procure le sommeil, et appaise subitement les douleurs de la goutte.

Robert de Berquen.

206. — Lépidote. — Voyez Opale, d'Orphée, § 224.

207. — Leucogée. — Voyez Galachide, § 152, et Galrchite, § 154.

208. — Linurgue. — Près du fleuve Achéloüs on trouve une pierre de couleur livide, que sa propriété a fait nommer « *linurgue* (1) ». Si on la jette sur du linge, aussitôt, par une sorte de sympathie, elle en prend la forme et la blancheur, et devient un tissu aussi fin et délicat qu'une toile d'araignée, comme le dit Antisthène dans le troisième livre de sa méléagride. Dioclès le Rhodien en parle avec un grand détail dans les *Etoliques*.

Plutarque.

209. — Lychnite. — On rencontre dans l'Hydaspe une pierre appelée *Lychnis* ou *Lychnite*, qui

(1) Λίνουργος, qui travaille le lin

se rapproche de l'huile par sa couleur, et qui est tout-à-fait bouillante. Quand la lune va croissant, on trouve cette pierre au son des flûtes, et ceux qui occupent un rang élevé l'emploient à leur usage.

PLUTARQUE,

210. — Lyncurium. — Pierre de lynx. C'est l'ambre; on l'emploie en collyre.

HERMÈS TRISMÉGISTE.

211. — Cette pierre doit sa naissance à l'urine du lynx, urine que l'animal recouvre de terre aussitôt, parce qu'il veut soustraire à l'homme un objet aussi utile. Du reste, le lyncuriun a la couleur du feu du succin, et il peut être gravé. Il attire non seulement les feuilles sèches et les brins de paille, comme l'ambre, mais encore des parcelles de cuivre et de fer. Ainsi l'ont cru Dioclès et Théophraste ; pour moi, je pense que tout cela est faux, car jamais on n'a vu, de nos jours, une pierre précieuse de ce nom. Je ne crois pas, non plus, à sa prétendue vertu médicinale, quand on dit que, pris intérieurement, il broie les calculs, et que, bu ou même simplement porté à l'extérieur, il préserve de la jaunisse.

PLINE.



212. — **Machera.** — Près du fleuve Marsyas se trouve le mont Bérécythius, où se voit une pierre appelée « *machera,* » qui ressemble beaucoup au fer. Si quelqu'un la trouve pendant la célébration des mystères de la Mère des Dieux, il devient furieux, comme le rapporte Agatarchide dans ses PHRYGIAQUES.

PLUTARQUE.

213. — **Malachite.** — La malachite deffend du tonnerre celuy qui la porte, et elle empesche les peurs de la nuit.

L'ANONYME.

214. — **Marguerite.** — Voyez PERLE.

215. — **Méandre** (PIERRE DU). — Il se trouve dans le Méandre une pierre qu'on a nommée « *Sophron* (1). » Si on la jette dans le sein de quelqu'un, il entre aussitôt en fureur et tue un de ses parents (2).

(1) Σοφρόν, sensé.

(2) Et s'il n'a aucun parent ?...

Mais, après avoir apaisé la Mère des Dieux, il est guéri de sa folie.

PLUTARQUE.

216. — Mynda. — On trouve dans le Tigre une pierre d'une blancheur éclatante. On l'appelle « *mynda* » ; elle garantit des attaques des bêtes féroces, suivant Léon de Bysance dans le deuxième livre de son *Traité des fleuves*.

PLUTARQUE.



217. — Neuritis. — Je connais aussi les propriétés de la neuritis, pierre chérie de Bacchus. Si quelqu'un a pressé de son pied nu le dos d'un serpent terrible, et que le dard mortel lui ait été enfoncé dans les chairs, la neuritis apaisera ses douleurs.

Elle rend un mari l'objet des désirs de son épouse.

Pierre divine, utile aux hommes, je sais aussi que ta vue est un remède contre la morsure de l'aspic. Sa couleur est semblable à celle d'un poireau vert.

ORPHÉE.

218. — **Nil** (Pierre du). — On trouve dans le Nil une pierre qui ressemble à une fève. Dès qu'un chien l'aperçoit, il cesse d'aboyer. Elle a la plus grande Vertu contre les mauvais esprits ; car on ne l'a pas plutôt approchée du nez d'un homme possédé du démon, que l'esprit malin se retire de lui.

Plutarque.



219. — **Œil du Soleil**. — La pierre qu'on appelle *œil-du-Soleil*, parce qu'elle a la figure comme la prunelle d'un œil au milieu de laquelle il paraît un rayon, a la propriété de fortifier le cerveau et de contribuer à la vuë.

Cornélius Agrippa.

220. — **Onyx**, ou **Chalcédoine**. — On dit qu'elle multiplie les soucis de ceux qui s'en servent comme de cachet ; qu'ils font des rêves mauvais et effrayants, et qu'ils les causent souvent à autrui. Si on la fait porter à un enfant, la bave coule abondamment de sa bouche. Celui qui boira ou qui mangera dans un vase

fait de cette pierre éprouvera de l'insomnie. Une femme qui éprouve de la difficulté d'accoucher, est promptement délivrée si elle en met à ses cheveux.

IBN-EL-BEÏTHAR.

221. — Si tu veux inciter tristesse, craintes terribles, fantaisies, noises et litiges, prens une pierre dite Onix, qui est noire, et trouuée la meilleure en son genre celle qui a blanc de veines et vient d'Inde en Arabie. Et si elle est pendue au col ou au doigt, elle incite incontinent noises, terreur. Et est cecy expérimenté envers les modernes.

ALBERT-LE-GRAND.

222. — Le Calcydoine, ou Onix, est aussi une pierre précieuse molle, c'est-à-dire subiecte à la lyme, qui est de la couleur, de la semblance et de la clarté d'un ongle.

Les Indiens en portent partout, parce qu'elle arreste l'ardeur de Vénus ; et, pendue au col, conforte toutes les vertus du corps, ce qui n'est incroyable : car, par sa froideur, elle astreint et vnit les esprits, qu'elle conforte aussi par sa clerté.

Par l'influence particulière de Jupiter et de Vénus, elle deffend la personne qui la porte de l'épilepsie,

qu'on appelle mal caduc. Si deux pièces d'elle (encore qu'elle soit bien froide) sont frottées l'une contre l'autre, elles conçoyvent vne si grand'chaleur, qu'on ne la peult soufrir qu'auec peine.

On en trouve de grandes pièces, tellement qu'il semble qu'elle ne soit pierre précieuse, mais plutost quelque sorte de marbre ; memes qu'à Romme, au temple de Sainct Pierre, six colonnes en sont faites.

JEAN DE LA TAILLE.

223. — La calcédoine est utile contre l'enroueüre, à cause qu'elle rend la voix plus clère.

L'ANONYME.

224. — **Opale.** — Les dieux aiment aussi l'opale, dont la surface est semblable à la peau d'un enfant ; elle guérit les yeux faibles et qui versent trop facilement des larmes, en la mêlant à la myrrhe odorante et à la lépidote, qui brille par ses écailles blanchissantes.

Ainsi mélangées, ces substances t'apprendront les biens et les maux que réserve mystérieusement l'avenir ; et, si tu désires le savoir, la lépidote chasse les terribles maux de nerfs. Ces deux pierres divines sont également aimées du Soleil aux cheveux d'or, et tu seras étonné quand tu les verras.

Toutes deux portent des rayons droits et brillants qui semblent une chevelure ; leur apparence est cependant différente : l'une ressemble au crystal transparent, l'autre à la chrysolithe ; si la lépidote ne jetait des rayons semblables à des cheveux, ce serait tout-à-fait une chrysolithe.

Toutes deux donnent aux hommes la beauté de la forme et la vigueur dans le combat, quoiqu'ils soient déjà d'un âge respectable.

Orphée.

225. — L'opale récrée le cœur, préserve de tout venin et contagion de l'air, chasse les tristesses ; empêche les syncopes, les maux de cœur et les affections malignes.

Porta.

226. — Les proprietez de l'opale sont de rendre aymable la personne qui la porte, et de lui concilier par ce moyen l'amour d'vn chascun ; de resiouïr le cueur ; de preseruer contre les venins et la corruption de l'air ; de dissiper la mélancolie ; de remédier aux Syncopes et à la Cardiaque ; de fortifier la veuë, et de la rendre plus aiguë et plus subtile.

Robert de Berquen.

227. — L'opale est affectionnée par les Esprits de paix et de calme. Elle est bonne contre les insomnie et le sommeil trop léger.

CAHAGUET.

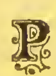
228. — **Ophite.** — Apprends le moyen de ne pas craindre les dards des serpents monstrueux : fais broyer en poussière un petit fragment d'ophite ; et, si un serpent vient te mordre avec ses dents venimeuses, couvres-en la blessure ; le remède sera infaillible.

ORPHÉE.

229. — **Ornychipuncte.** — Voyez JASPE, § 197.

230. — **Ostrite.** — Si vous voulez calmer des douleurs, buvez du vin dans lequel vous aurez broyé une pierre pure d'ostrite ; le résultat en est infaillible. C'est une pierre absolument semblable, une pierre bonne contre les vipères, qui, à l'aide de l'art habile de Machaon, rendit sans danger la blessure dont Philoctète souffrait depuis neuf ans.

ORPHÉE.



231. — **Pantaure.** — Voyez EMERAUDE.

232. — Pavot (PIERRE DU). — Il croît sur les bords de l'Astrée une espèce de pavot qui porte des pierres au lieu de fruits. Ces pierres contiennent de petits corps noirs qui ont la forme de grains de froment, et que les Mysiens jettent dans les terres labourées. Si l'année doit être stérile, ces objets restent immobiles dans les endroits où ils sont tombés ; mais s'il doit y avoir une récolte abondante, ils bondissent comme des sauterelles.

PLUTARQUE.

233. — Péridot. — Voyez CRYSOLITHE.

234. — Périthe. — C'est une pierre jaune qui a la propriété particulière de guérir la goutte.

J. B. PORTA.

235. — Cette pierre jouissait de la vertu de guérir la goutte, et de brûler la main quand on la serrait trop fortement.

COLLIN DE PLANCY.

236. — Perle ou Marguerite. — Que sont des tables somptueuses, comparées à la pourpre, aux coquillages et aux perles ? Ce n'était pas assez que la mer assouvît notre voracité ; il fallait encore que les fem-

mes, et même les hommes, chargeassent de ses dépouilles leurs mains, leurs oreilles, leur tête, tout leur corps.

Les perles tiennent donc le premier rang parmi les choses précieuses. Elles viennent principalement de l'Océan Indien. C'est en passant au milieu de cette multitude d'animaux monstrueux dont j'ai déjà parlé, c'est en bravant les feux d'un soleil brûlant qu'on les apporte chez nous.

La coquille où se forment les perles diffère peu des écailles d'huîtres. On dit que, stimulées par l'influence de la saison nouvelle, les coquilles s'ouvrent par une sorte de baillement, et se remplissent d'une rosée féconde : les perles sont le fruit que bientôt elles mettent au jour : elles diffèrent suivant la qualité de cette rosée. Pure, elle produit des perles très blanches ; trouble, les perles sont d'une couleur sale. Elles sont pâles, lorsqu'elles ont été conçues sous un ciel orageux, car elles tirent leur origine du ciel, et tiennent plus de lui que de la mer. De là vient qu'elles sont claires ou obscures, suivant l'état matinal du ciel.

Les femmes se font une gloire d'en suspendre à leurs doigts, d'en attacher deux et même trois à chacune de leurs oreilles. Nos mœurs corrompues ont des noms

pour ces vanités ridicules ; on nomme cette parure *crotalia* (grelots), comme si les femmes cherchaient encore une puissance dans ce bruit et ce cliquetis de perles. Déjà les moins riches affectent de porter ces fastueux ornements : « Pour annoncer notre présence, disent-elles, nos perles sont nos licteurs. » — Bien plus, elles en portent à leurs pieds ; elles en garnissent non seulement les cordons de leur chaussure, mais leur chaussure tout entière ; car aujourd'hui ce n'est plus assez de porter sur soi ces objets précieux : il faut qu'on les foules aux pieds, — qu'on marche sur des perles !

Les perles ne se brisent jamais en tombant, ce qui démontre leur solidité.

PLINE, *livre* IX.

237. — Les perles sont très utiles contre les obscurcissements de la vue et les taies. On les fait entrer dans les préparations antihémorrhagiques. Elles détergent convenablement les dents.

IBN-MASSA, *médecin arabe*.

238. — La perle tient le milieu entre le chaud et le froid, le sec et l'humide. Les perles sont utiles contre la palpitation du cœur, les craintes, les frayeurs,

les angoises causées par l'atrabile, et cette propriété vient de ce qu'elles purifient le sang épaissi dans le cœur. Elles tarissent les humeurs qui se trouvent dans l'œil par suite de la rétraction de ses nerfs. Aristote prétend que si l'on parvient à dissoudre des perles, grandes ou petites,de manière à obtenir un liquide limpide comme du verre, et que l'on en frictionne les parties blanches du corps affecté de la lèpre, on fait disparaître ces taches dès la première friction. De plus, si quelqu'un est pris de céphalalgie par suite de tuméfaction des nerfs de l'œil, et qu'il s'injecte de ce liquide dans le nez, il sera promptement guéri.

D'après quelques-uns de nos savants, voici la manière de dissoudre les perles : on les triture ; on verse dessus du suc acide de citron ; on le met dans un vase, et on les recouvre de pulpe de citron ; puis on met ce vase dans un autre contenant du vinaigre, et l'on enterre le tout, pendant quatorze jours, dans du fumier frais. Alors elles se dissolvent.

Ishak-ibn-Amran, *mèdecin arabe.*

239. — La marguerite, qui doibt estre fort blanche et ronde, est bien l'une des plus exquizes pierres de toutes, qui consiste de quelques écailles rondes.

Les plus nobles marguerites sont engendrées des rondes Coquilles de poissons, et non par la rosée du Ciel, comme plusieurs pensent. Les plus grandes sont rares, mais elles le sont encore davantage quand, avec la grandeur, on les congnoist sans vice.

Elles sont de substance tant subtile, qu'elles ont ceste vertu par Iuppiter ou la Lune de purger le sang triste.

Jean de la Taille.

240. — Les perles fortifient le cœur et les esprits vitaux, résistent aux venins, à la corruption et à la syncope ; elles corrigent le lait des femmes et le font venir.

L'Anonyme.

241. — Les particularitez de la perle sont : que, réduite en poudre, elle fond et réduit l'humeur catharreuse ; liquéfiée et réduite en potion, elle dissipe toutes les humeurs cacochimes, purge les mélancholiques, remédie sur le champ à la pasmoison, aux fieures et aux maux de tête ; et mesmes les Onirocritiques, ou interprètes des songes, en tirent des coniectures qui ont assez de crédit, par superstition ou autrement.

Robert de Berquen.

242. — Pétrace. — Ceux qui ont une pétrace verdoyante peuvent en toute confiance s'approcher des autels, et accomplir des sacrifices aux dieux immortels.

ORPHÉE.

243. — Philadelphes. — Sur les monts Hémus et Rhodope, près du fleuve Strymon, en Thrace, on trouve des pierres dites « *philadelphes* ». Elles ont la couleur des plumes de corbeau et une apparence humaine. Lorsqu'elles sont séparées les unes des autres, si on prononce leur nom, elles se détachent de ce qui les environne et viennent se réunir ensemble.

PLUTARQUE.

244. — Pierre d'accouchement. — Voyez AÉTITE.

245. — Pierre de l'aigle. — Pour chasser les bestes venimeuses, prens la pierre aquiline ; et pour ce, l'Aigle la porte en son nid pour conserver ses œufs et ses petits des bestes venimeuses. Elle est très salubre pour le mal caduc, estant portée au col. Elle est très bonne pour faire reuenir le laict aux femmes, en prenant de la dicte pierre bien brisée ; luy en donnant a

boire avec du bouillon ou du vin chaud. Aussi, si elle est liée sur un arbre, elle retient le fruict et le garde de tomber ; mais si vous la mettez au pied de l'arbre, elle fait tomber le fruict.

Finalement, si on veut graver un Aigle sur la dicte pierre et l'enchâsser avec argent ou plomb, celuy qui sur soy la portera sera garanti et préservé de toutes bestes venimeuses.

ALBERT-LE-GRAND.

Voyez AÉTITE, AGATE, GALACHIDE, PIERRE DU NID DE L'AIGLE.

246. — Pierre barbare. — (*Pour ceux qui couchent dans les champs*) — Je dis que la pierre barbare, polie par les eaux résonnantes du divin Euphrate le Syrien, est agréable au fils de Jupiter qui porte l'égide, au pasteur de taureaux sauvages, revêtu d'une courte tunique. Si tu fais un sacrifice, aussitôt ta vigne se chargera de grappes fécondes, et il te rendra capable de récolter beaucoup de vin.

ORPHÉE.

247. — Pierre du crapaud. — C'est uue pierre opaque qui est dans le crâne du crapaud. Plusieurs

ont escrit que c'estoit la *Pierre du Tonnerre*. Elle est très utile pour découvrir le venin ; on dict qu'estant approchée d'une partie venimeuse, elle suë et iette des gouttelettes. — Voyez Crapaudine.

L'Anonyme.

248. — Pierre du Drymillus. — Voyez Drymillus *(Pierre du)*.

249. — Pierre de l'Indus. - Voyez Indus *(Pierre de l')*.

250. — Pierre du Méandre. — Voyez Méandre *(Pierre du)*.

251. — Pierre médique. — Cette pierre sert à arrêter les hémorrhoïdes et les crachements de sang.

Hermès Trismégiste.

252. — Pierre némésite. — C'est une pierre gravée portant l'image de Némésis. Au moyen de cette pierre magique, l'on peut accomplir des choses merveilleuses.

Hermès Trismégiste.

253. — Pierre du nid de l'aigle. — Il se trouve aussi la pierre du nid de l'aigle (que plusieurs cognois-

sent qui, entre ses autres vertus, est merveilleusement propre à l'enfantement des femmes quand elles en sont touchées. et rend leurs couches plus faciles ; ce qui vient par la vertu de Vénus et de la Lune ; quelques uns affirment l'avoir expérimenté.

JEAN DE LA TAILLE.

Voyez AÉTITE, AGATE, GALACHIDE, PIERRE DE L'AIGLE.

254. — Pierre du Nil. — Voyez NIL *(Pierre du)*.

255. — Pierre du Pavot. — Voyez PAVOT *(Pierre du)*.

256. — Pierre du mont Sipyle. — Voyez SIPYLE *(Pierre du mont)*.

257. — Pierre stellaire. — Ceste pierre est ainsi appellée darce qu'elle contient les formes de plusieurs petites estoilles. Estant baignée dans du vinaigre, ceste pierre se meust et s'agiste de costé et d'autre. Elle empesche l'apoplexie.

L'ANONYME.

258. — Pierre théamède. — AIMANT § **91**. *in fine*.

259. — Pierre du Tmolus. — Voyez TMOLUS (*Pierre du*),

260. — Pierre du tonnerre. — Voyez PIERRE DU CRAPAUD.

261. — Polygramme. — Voyez JASPE, au § **191**.

262. — Pyrophilos. — C'est une pierre qui est d'un rouge mêlé, dont Esculape rapporte, dans un livre de ses *Epitres* à Octave Auguste (1), et suivant le témoignage d'Albert, que c'est un poison si froid, qu'il empêche le cœur d'un homme mort de se consumer ; de sorte qu'en le mettant dans le feu, et l'y tenant pendant un certain temps, il se convertit en pierre ; et c'est pour cela qu'elle prend son nom du feu, *pyrophilos*. Elle a une vertu admirable contre toutes sortes de poison, et elle rend ceux qui la portent glorieux et formidables à leurs ennemis.

CORNELIUS AGRIPPA

(1) On suppose que le personnage mythique connue sous le nom d'Esculape, et dont on a fait un dieu de la médecine, vivait au XIIIe siècle avant Jésus-Christ. Teiz. cents ans séparaient donc ce personnage de l'empereur Auguste.

Ses *Epitres* eurent largement le temps d'arriver jusqu'à lui.

R

263. — Rubis ou Escarboucle. — Théophrastes estime qu'aucunes Escarboucles, mesmes celles qui sont molles, c'est-à-dire subiectes à la lyme ou faciles à graver, sont faictes par confluxion, les vnes de couleur d'eau, les autres de couleur pourprine, les autres de couleur rouge, qu'on appelle *Rubis*, lequel receoit sa vertu des Estoiles Boquines, et mesmes possède celle de rendre l'homme aymable.

Jean de la Taille.

264. — On tient que le rubis résiste aux venins, preserue de la peste, espure les esprits, chasse les mauvaises pensées, détourne les songes fascheux et procure les agréables, et, de plus, manifeste les infortunes ou deplaisirs qui doivent arriver.

Et pour vérifier qu'il a ceste vertu, on récite une histoire que Wolfangus Gabelchoüer escrit de luymesmes, de ce qui luy est arrivé autrefois. Que faisant voyage avec sa femme, il s'aperceust qu'un rubis, qu'il portait au doigt de tout temps, aussi beau

qu'on se le peult imaginer, perdit tout à coup sa couleur vive et brillante, et qu'il devint si obscur qu'il en estait presque tout noir. Ce qui lui causa du déplaisir, parce que la pierre demeura longtemps en cest estat ; si longtemps, qu'il creust tout de bon que c'estoit une pierre perduë ; qu'il en advertit sa femme, et qu'il luy fist entendre que ceste adventure luy prédisoit quelque chose de sinistre ; et que cela arriva au bout de quelques iours, que sa femme qu'il aymoit passionnément, tomba malade et mourut. Mais qu'après ceste mort, par une merveille plus surprenante, le Rubis reprist son lustre et deuint aussi beau qu'auparavant. C'est ce qu'a escrit un médecin de Leide que i'ai suivy.

ROBERT DE BERQUEN.

265. — Les autheurs asseurent que l'Escarboucle, ou vray Rubis, estant porté ou beü, resiste aux venins, préserve de la peste, bannit la tristesse et réprime la luxure, conserve aussi le corps sans maladie. Et lorsque quelques infortunes pénètrent sur la teste de ceux qui le portent, il les manifeste par le changement de sa couleur en vue plus obscure ; et, le mal-heur passé, il reprend son premier éclat. Il est accusé d'acourcir le sommeil, d'agiter et de troubler le

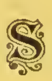
sang ; il fait aussi que celuy qui le porte se courrouce facilement.

L'ANONYME.

266. — Cette pierre est affectionnée par des Esprits ardents à l'étude, désirant connaître beaucoup Le rubis influe en ce sens sur celui qui le porte. Il a aussi une grande influence sur le sang.

CAHAGUET.

Voyez ESCARBOUCLE,



267. — **Saphir.** — C'est une pierre érotique. En outre, elle procure de bonnes digestions, et sert pour la guérison des affections cardiaques ; on l'emploie aussi dans les collyres.

HERMÈS TRISMÉGISTE.

268. — Pour concilier la paix, prens le saphir d'Orient venant en Inde, et est le iaune meilleur que le plus luysant. Il crée la paix et concorde, et faict l'homme à Dieu dévot et pur ; et il faict refroidir les hommes de la chaleur inférieure.

ALBERT-LE-GRAND.

269. — Le saphir recrée l'homme, et, quand il est beü, il proffite aux mélancholicques, et au coup et morseures des scorpions et serpens. Albert-le Grand récite avoir expérimenté deux fois que le saphir, par son seul touchement, guérit un antrac, vulgairement dict un clou. Il est très utile qu'il soit grand ; il faut qu'il adhère longtemps à la chair.

CARDAN.

270. — Le saphir, qui est de couleur azurée et le plus agréable à l'œil (après l'émeraude), résiouist totalement l'homme, et approche du diamant en dureté.

Il proffite (estant beü) aux mélancholicques et aux morsures des scorpions et serpens. Il a des Estoilles Boquines ceste particularité de rendre celuy qui le porte aymable. Il résiste au feu longtemps, estant plus dur que l'escarboucle ; toutesfois ou le peult (estant de couleur débile), ioinct avec de l'or, fondre à petit feu, et en faire un diamant. Chose de bonne invention, car il demeure pierre précieuse (sa couleur bleuë estant disparue), et la lyme ne peult mordre dessus, pourveü qu'il soit refroidy peu à peu.

JAEN DE LA TAILLE.

271. — Qui voudroit dire toutes vertus du saphir entreroit dans un long discours. On en fait des poudres, des teintures et des liqueurs, pour les yeux, pour le cœur, contre les venins, les fièvres, les contusions, contre enfin une infinité de maux. Mesmes on tient qu'il resiste au mal contagieux, et que, l'appliquant sur le mal, il fait crever la tumeur. Et ce qui est en core bien remarquable, c'est qu'il concilie les bonnes grâces et la faveur de tout le monde à celuy qui le porte ; cela est tiré de Saint Hierosme, qui l'escrit bien plus auantageusement sur le XIXe chapistre d'Isaïe.

BERQUEN DE ROBERT.

272. — La couleur du saphir s'efface dans le feu, et prend celle du diamant ; la poudre de saphir desseche les humidités des yeux, attire les ordures que l'on y peut avoir, et les preserue de la petite vérole.

Le saphir porté par vne personne impure et aymant les femmes, perd son éclat, et trahit son maître facilement, adultère ou fornicateur.

L'ANONYME.

273. — **Sardoine.** — Polycrate, ce tyran de Samos, que les îles et le continent respectaient, voulant expier par des pertes ce que lui-même appelait un ex-

cès de prospérité, crut faire un sacrifice suffisant, et rendre don pour don à la Fortune, par la privation volontaire d'une pierre. Il crut que le chagrin de cette unique perte serait suffisant pour le mettre à l'abri de l'envie et de l'inconstance de la déesse.

Las d'un bonheur que rien n'interrompt, il s'embarque, atteint la haute mer, et jette son anneau dans les ondes. Un énorme poisson, grandi pour la bouche d'un roi, avale la gemme, puis, tombé aux mains du cuisinier de Polycrate, la laisse reparaître aux yeux du monarque.

Présage sinistre ! perfide restitution de la Fortune ! Cette gemme, on l'assure, était une *sardoine :* on la voit à Rome, au temple de la Concorde, enfermée dans une corne d'or, offrande d'Auguste. C'est presque la moindre du temple : cent autres, plus belles, ont la première place (1).

PLINE.

274. — *Description d'une table de sardoine.* — « Les veines de cette table offrent les contours sinueux des ailes d'un aigle ; une fleur brillante en relève l'é-

(1) Polycrate fut vaincu et pris par le satrape Oroute, qui le d'abord écorcher vif, puis périr sur la croix.

clat. La mosaïque représente encore un autre oiseau : on dirait que son aile de pierre s'essaie à voler. ».

CLAUDIEN (*Epigramme* XLIV).

275. — **Scolopide.** — Voyez CLUPÉA.

276. — **Sélénite.** — Proclus, excellent philosophe platonicien, escrit en un petit traicté qu'il a intitulé *Du sacrifice et magie des anciens*, qu'il y a une certaine pierre qui se change, transforme et figure tout ainsi que fait la lune, dont elle est nommée *Sélénite* ou *Sélénitrope*, pour autant qu'elle ensuit, et imite toutes les mutations et changements de la Lune. Il me souvient d'avoir veü la semblable a un mien amy, fort docte et ingénieux, qui, à l'imitation du prudent Vlysses, avoit faict longs et divers voyages, tant par mer que par terre, afin de pouvoir cognoistre les mœurs et singularitez des païs, et signamment les secrets et choses rares de nature. Qui fut cause que, par deux fois, il visita les païs Antarctiques et terres appelées Neuues, pour autant que depuis cent ans elles ont est trouuées et descouuertes.

La pierre dont ie parle estoit de la largeur et grandeur d'vn noble à la roze, mais plus espesse, noire comme est la poix, représentant les augmentations et

diminutions du corps et lumière de la Lune par un certain poinct et marque blanche, qui croissoit et decroissoit, s'augmentoit et diminuoit (selon sa proportion) tout ainsy que faict la Lune un chascun iour de son mois.

De laquelle chose doubtant, et pensant véritablement que plustost elle feust artificielle que naturelle, ou, pour mieux dire, supernaturelle, afin d'estre deliuré de tel escrupule, i'impetray facilement de nostre susdict amy la garde et retenuë de sa pierre, pour quelque temps, qui feut un mois Lunaire, et peu plus.

Pendant lequel temps ie fus si soigneux de diligemment l'observer, en la présence de ce grand et illustre Mathématicien du Roy, *Oronce Fine* (que de sa grace et faveur pour lors me logeoit), que véritablement n'y fut recogneue aucune imposture.

La façon estoit telle. A l'instant de la conionction de la Lune avec le Soleil, l'indice et marque lunaire apparaissait tout au plus haut de la rotondité de la pierre, comme un petit grain de mil fort obscur, qui puis, un chaque iour, croissoit en cornichon blanc, et visiblement s'augmentait, descendant contre bas, soubz semblable forme que la Lune, iusques à ce qu'il feust paruenu au centre et milieu de la pierre, où

il apparaissait en tout et partout rond, comme vn gros pois, signifiant ce iour estre pleine Lune.

Puis, dudict centre et milieu, la marque remontait contre hault, se diminuant et appetissant, à l'imitation du corps et lumière de la Lune, et soubz telle proportion qu'elle avait tenu en descendant, iusques à ce que peu à peu s'anéantissant et diminuaut, elle feust parvenuë au lieu d'où elle estait issuë. Auquel se donnait advertissement de l'accomplissement et fin d'une révolution lunaire, pour soudainementen recommencer et reprendre une nouuelle.

Voyla une des choses les plus merveillables et mémorables qu'encores i'ay sceu veoir, et le plus précieux thrésor qu'on sçaurait penser.

I'avois adverty nostre susdict amy, ayant en sa possession une tant rare et inestimable bague, d'en faire présent à quelques-vns de noz Princes François, afin d'en retirer bonne et iuste récompense ; mais quoy ? il me paya sur-le-champ de ceste réponse : Ie sçay, dict-il, qu'en France il n'y a point de récompense ; par quoy i'ay voué et dédié mon petit miracle de nature (ainsi appelait-il iustement sa pierre) au petit et ieune roy d'Angleterre Edouard (qui pour lors estait en grande estimation) ; car véritablement il sçait dis-

cerner le blanc du noir, et droictement iuger que valent les choses rares et précieuses. » (1).

ANTOINE MIZAULD.

277. — Pline raconte chose grande d'vne pierre précieuse nommée Sélénite, qui est aucunes fois couuerte comme d'une armeure dorée, argentée, ou diamantine, et qui se trouvait en Arabie, et maintenant se peult trouver en Allemagne. A qui la Lune communique tant de vertu, que dans le corps d'icelle elle se monstre, et croist et decroist, comme au ciel.

JEAN DE LA TAILLE.

278. — **Sicyone.** — Sur les bords de l'Araxe, on rencontre une pierre de couleur noirâtre nommée « *sicyone* ». Lorsqu'un oracle a ordonné le sacrifice d'une victime humaine, deux jeunes vierges posent cette pierre sur l'autel des dieux préservateurs. A peine le prêtre l'a-t-il touchée de son couteau, qu'il en sort une grande quantité de sang. Aussitôt, tous ceux qui ont part à cette cérémonie superstitieuse se reti-

(1) ANTOINE MIZAULD, *Les secrets de la Lune*. Paris, 1571 in-12



rent en poussant de grands cris, et reportent la pierre dans le temple. C'est ce que dit Dorothée le Chaldéen au livre II de son *Traité des Pierres*.

PLUTARQUE.

279. — **Sipyle** (PIERRE DU). — On trouve au mont Sipyle une pierre singulière. Lorsque des enfants pieux la rencontrent, ils vont la porter dans le temple de la Mère des Dieux, et, dès lors, ils ne peuvent commettre aucune impiété. Ils chérissent leurs parents et aiment tous ceux qui leur sont unis par les liens du sang. Ainsi le rapporte Agatarchide de Samos dans son quatrième livre des *Pierres*. Démarate en parle, avec plus de détails encore, dans le sixième livre de sa *Phrygie*.

PLUTARQUE.

280. — **Sophron.** — Voyez MÉANDRE *(Pierre du)* § 215.

281. — **Stellaire** (Pierre). — Voyez PIERRE STELLAIRE.

282. — **Succin.** — Voyez AMBRE JAUNE.



283. — Thrasydile. — On trouve dans le fleuve Eurotas une pierre nommée « *thrasydile* », qui ressemble à un casque. Dès qu'elle entend le son d'une trompette, elle s'élance sur le rivage ; mais si on prononce le nom des Athéniens, elle se replonge incontinent sous les eaux. Il y a plusieurs de ses pierres dans le temple de Minerve Chalciœque (1), où elles ont été consacrées. Ainsi le rapporte Nicanor le Samien, dans son second livre des Fleuves,

PLUTARQUE.

284. — Thyrsite. — C'est une espèce de corail qui empêche l'ivresse, comme l'améthyste.

HERMÈS TRISMÉGISTE.

285. — Tmolus (Pierre du). — Il y a, sur le mont Tmolus, une pierre assez semblable à la pierre ponce, mais qu'il est difficile de trouver, parce qu'elle

(1) Ce mot signifie « *maison d'airain* » ; c'était un temple, a la toiture d'airain, que Minerve avait à Sparte

change de couleur quatre fois par jour. Elle n'est aperçue que par les jeunes filles qui n'ont pas encore atteint l'âge de discernement. Si celles qui sont nubiles la trouvent, elle les garantit des outrages qu'on voudrait leur faire.

PLUTARQUE

286. — Topaze, ou Chrysopare, ou Chrysoprase, etc. — La topaze est favorable aux mortels qui vont faire des sacrifices.

ORPHÉE.

287. — Si tu veux acquerir sapience et fuyr folie, prens une pierre nommée Chrysolite ou Topaze, et est de ceste couleur (1). Icelle, mise en l'or, oste folie et donne sapience ; il faict fuyr tous phantosmes ; il faict l'homme moult sage, et vaut contre crainte et tremeur.

ALBERT-LE-GRAND.

288. — Un auteur moderne (2) rapporte une chose bien étrange : qu'Hildegarde, femme de Théo-

(1) Χρυσός, or; de la couleur de l'or.

(2) Berquen écrivait en 1661.

doric, comte de Hollande, fit présent a un grand personnage d'une topaze, qu'il appelle Chrysopase, laquelle, placée dans une chapelle ou elle feust mise, esclairoit la nuiet en telle sorte, qu'en quelque part de la chapelle qu'on feust, on lisoit aussi facilement qu'en plein iour.

Ses vertus sont aussi singulières, si elles sont vrayes, Car on tient que, comme elle est froide de sa nature, que non seulement elle rafraischit la peau, mais qu'elle restraint le sang des playes ; qu'elle appaise la colère, la bile et la phrénesie ; mesme qu'elle dissipe les frayeurs nocturnes et les accès lunaticques. Et que si une femme ou un homme la porte à la main gauche, qu'elle les préservera de la sensualité.

Robert de Berquen.

289. — Les topazes sont bonnes contre la mélancholie, et empeschent les songes fascheux.

L'Anonyme.

290. — La chrysoprase fortifie la vue, réjouit l'esprit, rend l'homme libre et joyeux. — Voyez Chryso lithe.

J.-B. Porta.

291. — **Tourmaline.** — Voyez Lyncurium.

292. — **Turquoise.** — On l'emploie en alchimie. Elle entre dans les remèdes de l'œil. Triturée et administrée en potion, elle est utile contre la piqûre des scorpions.

El-Kindy, *médecin arabe.*

293.— La Turquoyse,de couleur perse ou céleste, et reluysante, se peult esprouuer vraye, si la nuict elle est de couleur verdoyante, et si elle est douce et non froide.

Elle a du ciel ceste propriété (entre autres) de garder l'homme d'vne cheute non preuuë. Car, en se brisant dans le chaton, l'homme est sauué du mal.

Les peuples chez qui cette pierre est trouuée, estiment qu'elle n'a pas d'autre puissance qu'encontre les empoysonnements et les troublements d'esprit. I'ay expérimenté qu'en la tenant ferme, et suspenduë avec vn filet sur vn verre à fleur de l'eau (dont il doibt estre presque plain), la bague,en laquelle elle est enchâssée,commencera à s'ébranlerpeu à peu,et *sonnera l'heure qu'il est* contre les bords du verre, et puis cessera. I'ay grand regret que ie n'en puis deuiner et dire la cause, comme ie pourrois bien comprendre et dire

celle de l'aymant et de l'ambre, qui attirent le fer, et le festu,et de plusieurs autres pierres.

Jean de la Taille.

294. — Or que les pierres nous gardent de péril, quand nous tombons, comme l'on dit de la pierre turquoyse, laquelle portée en un anneau, si l'homme tombe de dessus son cheval, est estimée recevoir tout le coup et estre rompuë en pièces, l'homme sauué : cecy a la cause moins difficile, néantmoins qu'elle soit grande ; aucuns adioustent qu'il faut que ceste cause soit receuë par grâce divine. Ceste pierre, de couleur perse et de ciel, est translucente et reluyt. Elle est approuuée pour ce qu'elle semble estre verdâtre durant la nuict, que la partie qui est sur terre est noire, qu'elle reçoit veines en la part inférieure, qu'elle est douce et est fort froide, et que finalement la chaux destrempée, et mise sur ceste pierre, semble ester perse et reçoit la couleur d'vne pierre précieuse.

Et quand la turquoyse sera telle, elle ne sera perspicuë ne translucente, ne pierre précieuse, car elle peult estre puluérisée de la lyme.

Robert de Berquen.

295. — La figure du Verseau gravée sur une turquoise fait gagner aux marchands tout ce qu'ils veulent (1).

Pierre de Bresche.



296. — **Zircon**. — Voyez Jacinthe.

(1) Pierre de Bresche, *Traité des talismans ou Figures astrales*. Paris, 1671, in-18.

TABLE DES PIERRES PRÉCIEUSES



D



G



L



N

O

R

S

T

Z

PETITE IMPRIMERIE VENDÉENNE. — LA ROCHE-SUR-YON.